

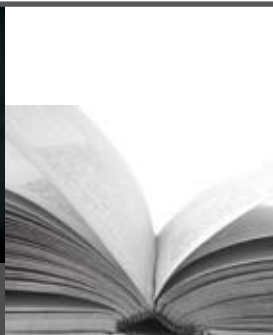
# Les CAHIERS de L'AQPF

Association québécoise  
des professeurs de français



Volume 4 n°1

Septembre 2013



## Mot de la présidente

### Une résilience enseignante permanente

*Le groupe ne se réduit pas à la somme  
des individus qui le composent.*

*Kurt Lewin (1890-1947)*

**M**al de ventre, insomnie, palpitations. Un mélange d'anxiété et d'excitation accompagne généralement la rentrée des enfants à l'école... et celle des enseignants! En effet, peu importe l'ordre d'enseignement, le premier jour de classe reste toujours pour tous un peu angoissant : comment sera ma classe? Comment seront mes collègues? Ai-je tous mes documents? Mon habillement est-il adéquat?...

Pendant que les élèves et les étudiants vont à la chasse aux crayons et aux cartables, les enseignantes et les enseignants assistent à des réunions, font des photocopies et préparent le retour en classe. Et tous sont persuadés que le temps leur manquera pour tout faire. Heureusement, généralement, après quelques jours et quelques cours, l'angoisse disparaît, l'habitude s'installe et parfois même, la routine prend place.

Cette routine toutefois, rassurante pour plusieurs en ce qui concerne les préparations de cours et les tâches à accomplir en dehors de la classe, peut se révéler insidieuse pour d'autres puisqu'elle est susceptible d'être confondue avec la résilience et de gommer un essoufflement, une perte d'intérêt, voire une certaine détresse<sup>1</sup>. La fébrilité ou le stress, normal les premiers jours de classe, au lieu de diminuer, s'intensifie en effet

1 Voir à ce propos l'article paru dans La Presse du 3 septembre dernier [http://affaires.lapresse.ca/cv/201309/03/01-4685541-les-hauts-et-les-bas-de-la-resilience-chez-les-enseignants.php?utm\\_categorieinterne=traficdrivers&utm\\_contenuinterne=cyberpresse](http://affaires.lapresse.ca/cv/201309/03/01-4685541-les-hauts-et-les-bas-de-la-resilience-chez-les-enseignants.php?utm_categorieinterne=traficdrivers&utm_contenuinterne=cyberpresse)

## Sommaire

Mot de la présidente .....	1
Vie de l'Association .....	4
Entrevue .....	10
Pratiques de classe .....	13
L'enseignante invitée du volume 4 .....	13
Le journal de bord d'un immigrant irlandais .....	14
Maladies meurtrières .....	16
La réécriture accompagnée .....	20
Y'a-t-il une guitare dans cette classe? .....	25
Pour Frantz, Jacquelin, Mimose et tous les autres ... ..	27
Expériences d'enseignants-chercheurs .....	31
Chronique orthographique .....	36
Chronique de la francophonie .....	38

<http://www.aqpf.qc.ca>

Coordonnatrice :  
Michèle Prince  
micheleprince@sympatico.ca  
Conception graphique :  
Sylvie Côté





au cours de l'année scolaire pour certaines et certains et les amène à rêver de se lever chaque matin pour se rendre ailleurs qu'à l'école.

Pour éviter l'épuisement qui mènerait à gonfler les statistiques déprimantes concernant le « décrochage » des enseignantes et des enseignants<sup>2</sup>, il faut changer la culture de l'école et valoriser la profession en offrant du soutien et de l'accompagnement à ces enseignantes et à ces enseignants au lieu de glorifier les superhéros qui taisent leur désarroi. Bien entendu, cette culture est difficile à modifier et nous n'en sommes pas les seuls responsables, mais comme nous en faisons partie, nous ne risquons rien à tenter d'en bousculer un peu les coutumes. Pas besoin de tout chambarder. Deux ou trois choix collectifs judicieux suffiraient, il me semble, à rendre ce travail plus satisfaisant pour tous.

Il faudrait d'abord cesser de réserver aux jeunes enseignantes et enseignants les tâches *patchwork* pour lesquelles ils ne sont pas préparés ni suffisamment expérimentés. L'insécurité, l'instabilité et la lourdeur de la tâche sont effectivement souvent invoquées pour justifier

2 On évalue entre 25 et 30 % le nombre de nouveaux enseignants qui quittent la profession dans les cinq premières années d'enseignement. Quant aux enseignants « d'expérience », ils sont de plus en plus nombreux à songer à un changement de carrière avant l'âge de la retraite. Seule statistique réjouissante (voir l'article cité ci-dessus), le quart des enseignants est très résilient et a une très bonne santé psychologique.

les changements de carrière. La solidarité entre collègues pourrait faire en sorte, notamment, que les plus expérimentés laissent aux nouveaux les tâches les plus simples pour une entrée harmonieuse dans la profession. Il est déjà difficile de faire face à une classe pour la première fois dans sa carrière : si on n'a pas trois ou quatre préparations différentes à faire, cela aidera sûrement.

Il faudrait ensuite accepter d'amincir sa carapace *Téflon* pour retrouver et accepter l'humanité qui nous a attirés vers cette profession. Les salles d'enseignants sont souvent le lieu où l'on se plaint des élèves, de la direction, du MELS ou des parents, mais combien de fois pouvons-nous nous exprimer sur la peine que nous avons à voir un élève échouer ou trop travailler? Nous donnons-nous le droit d'être fatigués, tristes ou en panne d'inspiration? Est-il aisé d'avouer s'être trompé ou ne pas se sentir à la hauteur des attentes?

On devrait enfin profiter de chacune des occasions qui nous sont données de nous réunir pendant l'année pour échanger sur nos pratiques et partager nos bons et moins bons coups. Les lieux et les occasions étant rares pour discuter de ce que l'on fait en classe, pour confronter nos représentations ou pour valider nos façons de faire, nous devrions accueillir avec enthousiasme toute offre de perfectionnement ou de formation pendant lesquelles du temps nous est donné pour faire part de nos préoccupations et de nos incertitudes par rapport à notre enseignement.

Cette nouvelle année scolaire est, pour certaines et certains d'entre vous, votre première année d'enseignement, pour d'autres, votre dernière. Pour la majorité, comme moi, il s'agit d'une autre année qui s'ajoute à l'expérience pendant laquelle on essaiera de mener plus loin des jeunes dans leur cheminement. À chacune et à chacun, je souhaite qu'elle soit bonne et remplie de défis à la mesure de vos aspirations.

Car, même si tout acte pédagogique comporte son lot d'incertitudes ou de difficultés, comment ne pas être enthousiaste devant la mission qui nous est confiée : former les adultes

de demain? Chaque enfant, chaque ado, chaque jeune adulte que chacun découvre en cette nouvelle rentrée est une promesse d'avenir. Comment ne pas être ravi de l'accompagner pour une étape sur le chemin de la connaissance et de la vie? Nous avons trop souvent l'impression que les moyens nous manquent. Décuplons-les en unissant solidairement nos forces, et aussi nos faiblesses.

Au plaisir de vous voir heureuses et heureux au Reine-Élisabeth en novembre!

*Suzanne Richard*, présidente

## CONCOURS DE RÉDACTION

SUR LA CONVENTION RELATIVE AUX DROITS DE L'ENFANT  
POUR LES ÉLÈVES DES 4<sup>E</sup> ET 5<sup>E</sup> SECONDAIRE

**PLUSIEURS PRIX À GAGNER :  
TABLETTES ÉLECTRONIQUES ET BOURSES EN ARGENT!**

UNE ACTIVITÉ ENRICHISSANTE POUR LES ÉLÈVES  
ET SIMPLE POUR LES ENSEIGNANTS !



VISITEZ [EDUCALOI.QC.CA/CONCOURS](http://EDUCALOI.QC.CA/CONCOURS) POUR TÉLÉCHARGER  
LE MATÉRIEL ET POUR TOUS LES DÉTAILS.

De la rentrée  
à la mi-février,  
proposez cette  
activité à  
vos élèves!





# Vie de l'association

## Un conseil d'orientation des plus prometteurs

Marie-Hélène Marcoux\*

Le 11 mai dernier, les membres du conseil d'administration et les membres des trois conseils de section se réunissaient à l'auberge du Lac St-Pierre, à Trois-Rivières pour leur conseil d'orientation annuel. Comme à l'habitude, cette rencontre annuelle était fort chargée, mais les participants ont pu profiter de ce temps de discussion, de partage et d'échange pour réfléchir aux actions de l'AQPF et à son avenir.

Nous poursuivions quatre intentions principales : réfléchir à la mise à jour de notre plan d'action, résumer et analyser la discussion des membres de l'AQPF présents à l'assemblée générale annuelle du congrès de Québec en novembre dernier, dresser un premier bilan des *Cahiers de l'AQPF* et réfléchir à la portée de nos activités.

C'est sous forme d'atelier, de travail en équipe et de grande plénière que j'ai convié les membres qui ont, encore une fois, répondu généreusement à l'appel. Ce moment essentiel pour la vie de notre association a permis d'établir des orientations claires.

Tout d'abord, un plan d'action bonifié sera présenté à l'assemblée générale annuelle lors du congrès de Montréal en novembre prochain en tenant compte des discussions de l'assemblée générale de l'an passé. Ces dernières ont permis de constater que le développement professionnel des enseignants est une préoccupation importante de nos membres. Peut-être pourrions-nous le faire savoir plus largement ? Le plan d'action mis à jour sera teinté par cet intérêt.

Aussi, cette journée de travail a permis d'affirmer que les membres du conseil d'administration et les membres des comités de section ont entériné la politique éditoriale présentée par la nouvelle coordonnatrice des *Cahiers de l'AQPF*, madame Michèle Prince. Un comité éditorial a été créé et je ne doute pas que celui-ci poursuivra le travail amorcé par Godelieve de Koninck tout en assurant le développement de notre publication qui se veut une revue associative qui répond aux attentes de ses membres.

Enfin, dans le souci d'être attentive aux réalités actuelles qui nous touchent tous et toutes (coupure dans les budgets de perfectionnement, difficulté à se déplacer pour assister au congrès annuel et aux activités régionales de l'AQPF, besoin d'avoir une formation continue de qualité, etc.), l'AQPF souhaite plus que jamais rejoindre un grand nombre de membres pour ses activités et en faciliter l'accès. Des ajustements sont donc à prévoir, ne serait-ce qu'en utilisant les technologies, si près de nous, qui ne demandent qu'à être utilisées pour diffuser nos conférences dans toutes les régions du Québec. Et ce n'est là qu'une seule des idées émises lors du conseil d'orientation pour assurer la diffusion de nos activités !

Pour soutenir le conseil d'administration dans ses démarches d'innovation et vous prévaloir de votre droit de parole, vous serez de nouveau interpellés lors de l'assemblée générale annuelle du congrès de Montréal pour partager vos idées et enrichir notre vision d'avenir pour l'AQPF. Je vous y convie chaleureusement.

\*Vice-présidente de l'AQPF

## Des nouvelles du congrès et de la section organisatrice

Geneviève Messier\*

Cette année, la section de Montréal-et-Ouest-du-Québec commence en grand, car elle est l'organisatrice du congrès de cette année qui se tiendra du 20 au 22 novembre prochain à Montréal au Fairmont Reine-Élisabeth. Comme nous travaillons d'arrache-pied pour vous organiser un congrès haut en couleurs, nous nous réunirons seulement en décembre pour planifier à votre intention des activités pédagogiques pour la nouvelle année. D'ici là, si vous avez des idées, des interrogations, des coups de cœur à partager avec nous, n'hésitez pas à entrer en contact avec nous et nous en faire part!

Pour ceux qui hésitent encore à savoir s'ils viendront au congrès cette année, je tiens à souligner que nous avons cherché à le rendre le plus accessible possible pour le plus grand nombre d'entre vous. En effet, depuis deux ans, il est possible de s'inscrire au congrès pour une journée seulement, ce qui peut donner une chance à plus d'enseignants d'une même école de participer au congrès. De même, les étudiants ont droit à un tarif réduit qui leur permet de s'inscrire au congrès à moindre coût, ce qui leur donne en plus l'occasion de s'insérer professionnellement dans une association dynamique.

Pour les gens de la grande région métropolitaine, sachez que le Fairmont Reine-Élisabeth est à deux pas de la station de métro Bonaventure. Vous n'aurez même pas à sortir, car vous pouvez accéder directement au Hall de l'hôtel par un ascenseur situé au niveau du métro et de la gare. Laissez vos voitures à la maison et profitez du centre-ville de notre métropole sans vous casser la tête !

Ce sera un plaisir de vous recevoir en novembre pour ce rendez-vous annuel où nous aurons tous l'occasion de nous délier la langue autour de ce qui nous passionne, l'enseignement du français.

\*pour la section Montréal-et-Ouest-du-Québec et l'équipe organisatrice du congrès de 2013

CONGRÈS AQP  
MONTREAL  
20-21-22 NOV. 2013

HÔTEL FAIRMONT LE REINE-ÉLIZABETH  
aqpf.qc.ca

DÉLIER  
LA LANGUE



# AQPF

## Comment contribuer à la réussite de mes garçons... sans oublier mes filles?

Dany Bourget, enseignant à la CS Côte-du-Sud

Un des sujets les plus préoccupants dans le monde scolaire, ces dernières années, est la réussite des garçons. Le taux de décrochage chez ces derniers est en effet alarmant. On sent aussi que l'école se développe d'une telle sorte qu'elle correspond plus aux intérêts des jeunes filles qu'à ceux de la gent masculine. Le modèle proposé aux garçons utilise peu leur mode de communication et les enseignants masculins, en français, sont généralement rares. Pourtant, depuis plus de dix ans, j'observe « mes » garçons et je vois des jeunes motivés, en réussite et qui aiment lire, écrire et communiquer. J'ai voulu répondre à la question suivante ainsi que partager les pistes de réponses à cette question : comment est-ce que je contribue à la réussite des garçons?

### 17 octobre 2013

19h à 21h  
Tour des sciences de l'éducation, local 182  
Université Laval



**Cout de l'activité**  
(à payer sur place, reçu disponible sur demande) :

**Gratuit pour les membres de l'AQPF**  
15\$ pour les non-membres;  
5\$ pour les non-membres étudiants.  
Places limitées

**Pour vous inscrire**

Écrire à Cathy Boudreau à l'adresse suivante : [cathy.boudreau@cnavigateurs.qc.ca](mailto:cathy.boudreau@cnavigateurs.qc.ca)  
Faire votre inscription et votre paiement à l'ordre de l'AQPF - Section Québec-et-Est-du-Québec

**Date limite d'inscription : 14 octobre 2013**

Le stationnement est situé au pied de la Tour. Si vous désirez une vignette de stationnement gratuite, mentionnez-le au moment de votre inscription. Elle vous sera remise à votre arrivée. Seules les personnes qui l'auront demandé recevront une vignette gratuite pour la soirée.

**Activités à venir dans la section Québec-et-Est-du-Québec**

Lili-Marion Gauvin-Fiset,  
enseignante à la C. S. de la Capitale  
**Comment articuler l'enseignement de la langue à l'enseignement de la littérature au secondaire?**  
6 février 2014

Marie Duclos, CCDMD  
**Coup d'œil sur les ressources du CCDMD**  
22 mai 2014



## Du nouveau dans votre revue

Michèle Prince\*

**A**u cours du printemps 2013, la coordonnatrice de votre revue a changé : Godelieve De Koninck, qui assurait cette lourde tâche depuis trois ans, a souhaité se retirer. La passation s'est faite en douceur car Godelieve et moi avons assuré à deux ce travail en mars puis en juin. Cette aide à la prise de responsabilité a été très appréciée et je voudrais ici remercier Godelieve de sa grande générosité. Vous verrez d'ailleurs par la suite qu'elle ne nous a pas abandonnés. Si son rôle s'est modifié, Godelieve est toujours là, attentive, efficace, prête à coopérer, à m'aider de ses précieux conseils et à m'alerter au moindre souci.

En effet, à la suite du conseil d'orientation du 11 mai 2013 (voir ci-dessus l'article de Marie-Hélène Marcoux), un comité de rédaction a été formé. Il est composé, outre moi-même, qui en ai la responsabilité, de Godelieve comme ancienne coordinatrice, et des représentantes des trois sections de notre association : Christiane Blaser, pour la section du centre du Québec, Cathy Boudreau et Annie Gagnon pour celle de Québec et Est et Nancy Granger pour Montréal et Ouest. Dès juin, ce comité avait jeté les bases de ce que sera notre revue au cours de cette année : nouvel échéancier, nouvelles modalités de travail, plus collégiales, permettant de tirer profit des idées et des initiatives de chacune des membres de cette *gang* de filles dynamiques.

Une longue journée de travail, le 14 août, a permis de préciser ces premières bases et d'esquisser une nouvelle définition de nos *Cahiers*. Destinés prioritairement aux enseignants de français, de tout niveau, ceux-ci visent à créer un pont entre la recherche et la pratique, entre la formation initiale et le milieu scolaire.

Leur structure a été modifiée. Ainsi, après le mot de la présidente, vous trouverez de nouvelles rubriques : *Vie de l'association* visant à vous informer le plus fidèlement possible de ce qui se passe au jour le jour dans votre association; *Pratiques de classe* visant à donner la parole à nos collègues enseignants dans leur vie quotidienne avec les élèves; *Expériences d'enseignants-chercheurs* regroupant des travaux d'étudiants finissants ou d'enseignants confirmés engagés dans des recherches; *Chroniques*, articles courts sur des sujets précis et récurrents. S'ajouteront selon les numéros des *Coups de cœur littéraires*, *recensions d'ouvrages pédagogiques ou didactiques*, et, deux fois par an, un *Dossier thématique* qui fera le point sur un sujet précis touchant à l'enseignement du français. Après une année de fonctionnement, nous solliciterons votre avis sur cette nouvelle formule, ce qui permettra des ajustements.

Nous sollicitons aussi vos talents d'écrivain. Vous trouverez du soutien dans notre équipe et nos nouvelles modalités de travail prévoient un temps de dialogue entre chaque auteur et la responsable de la rubrique où son texte sera inséré. Les dates de tombée des prochains numéros seront le 16 octobre 2013, le 11 mars et le 16 mai 2014. Mais vous pouvez m'envoyer un article en tout temps à [michele.prince@fse.ulaval.ca](mailto:michele.prince@fse.ulaval.ca). Les consignes éditoriales seront bientôt publiées sur notre site. Vous pouvez aussi me les demander.

Au plaisir de vous lire.

\*Coordonnatrice des *Cahiers de l'AQPF*

## Des changements au sein du conseil d'administration

La vice-présidente à l'administration, Anne Robitaille, et la secrétaire, Lynda Côté, ont quitté leur poste au début de l'été pour des raisons personnelles. C'est Élisabeth Jean, enseignante au secondaire, qui a accepté d'assumer l'intérim du poste de secrétaire jusqu'aux élections qui auront lieu lors de l'assemblée générale de novembre. Nous la remercions de son implication. Quant au poste de vice-présidente à l'administration, il demeure vacant jusqu'aux élections. Nous en profitons pour remercier Mesdames Robitaille et Côté pour leur engagement au sein de l'AQPF et nous leur souhaitons beaucoup de succès dans leurs futurs projets.

S.R.

## Prix d'innovation en enseignement de la poésie

Ce prix vise à reconnaître, faire connaître et favoriser l'innovation, le renouvellement, la convivialité et l'interactivité des approches en enseignement de la poésie québécoise.

Ce prix a été créé en 2007. Il récompense des enseignants qui ont réalisé un projet pédagogique motivant et original permettant aux jeunes d'apprécier nos poètes d'ici. Il sera remis lors du 29<sup>e</sup> Festival International de la Poésie de Trois-Rivières qui se tiendra dans cette ville, du 4 au 13 octobre 2013.

L'AQPF honorera les récipiendaires du Prix au cours de son congrès annuel qui aura lieu du 20 au 22 novembre 2013. Repérez cette mention dans vos documents de congrès et venez nombreux féliciter nos collègues.

M.P.

## Ne manquez pas l'assemblée générale!

L'assemblée générale de l'AQPF aura lieu pendant le congrès, au Fairmont Reine-Élisabeth à Montréal, le **vendredi 22 novembre, de 9h à 10h15**. C'est un moment important de la vie de notre association. Elle requiert la présence du plus grand nombre possible de nos membres. C'est aussi une réunion riche et intéressante au cours de laquelle les participants sont sollicités. C'est l'occasion de débattre avec les responsables de l'association de ce qui s'est passé au cours de l'année écoulée et des orientations pour l'avenir. Bien des idées importantes qui font la vitalité de l'AQPF ont été suggérées au cours d'une assemblée générale. Notez qu'il n'est pas nécessaire d'être inscrit au congrès pour y participer : l'A.G. est ouverte à tous nos membres sans exception. La convocation, l'ordre du jour et tous les documents pertinents seront bientôt sur notre site à votre disposition. N'oubliez pas la date ni l'heure. Nous vous y attendons nombreux.

M.P.





## Comité de section de Québec-Est-du-Québec

Le comité de section de Québec-Est-du-Québec s'est étoffé. Il se constitue désormais de :

Érick Falardeau, président

Pascal Riverin, responsable du site internet

Josée Larochelle, secrétaire, trésorière

Madeleine Gauthier, représentante du secondaire

Marie-Andrée Lord, représentante de l'université

Cathy Boudreau et Annie Gagnon, représentantes des conseillers pédagogiques et responsables des *Cahiers de l'AQPF* pour la section

**Et... nous sommes à la recherche d'un enseignant du primaire qui souhaiterait se joindre à nous pour commencer à penser au colloque de 2015 que nous organisons.**

C.B.

## Les Prix littéraires des enseignants AQPF-ANEL 2013

Une des recommandations de l'AQPF au regard de la réforme des programmes a été que la majorité des œuvres lues au primaire et au secondaire par les élèves québécois soient des œuvres publiées au Québec. Dans le souci de bien remplir cette mission, l'AQPF, en collaboration avec l'ANEL, l'Association nationale des éditeurs de livres, a créé en 2008 les Prix littéraires des enseignants AQPF-ANEL.

Quatre prix sont remis chaque année à un écrivain ou une écrivaine qui aura publié une œuvre de qualité dans l'une des catégories suivantes : **roman 9 à 12 ans, roman 13 ans et plus, nouvelles et poésie.**

Le processus de sélection est pris en charge par la vice-présidente à la pédagogie de l'AQPF, Marie-Hélène Marcoux, responsable de l'organisation de ce concours. Elle s'assure de mettre en place des comités de lecture pour chacune des catégories. Ce sont les éditeurs qui font parvenir à l'AQPF les titres qu'ils ont retenus pour chacune des catégories, selon des critères définis ensemble et communs à tous.

Cette année, les prix seront remis le mercredi 20 novembre, en présence des auteurs et des éditeurs, de 19h30 à 21h pendant l'ouverture du Salon du livre de Montréal. Des extraits des œuvres lauréates seront lus à cette occasion. Nous vous invitons à venir en grand nombre afin de célébrer notre littérature et de rencontrer des auteurs inspirants.

M.P.



# Entrevue

## Entrevue

avec

Catherine Bourelle

*En ce début d'année, nous souhaitons présenter le portrait d'une jeune enseignante. Catherine Bourelle entame sa huitième année comme enseignante de français à la commission scolaire des Grandes Seigneuries. Créative, énergique et passionnée par sa matière, elle s'engage énormément dans la réussite de ses élèves. Cette entrevue a été réalisée afin de dresser le portrait des éléments auxquels sont confrontés les nouveaux enseignants lorsqu'ils évoluent dans cette profession.*

**Nancy Granger :** Bonjour Catherine, pourriez-vous nous dresser un bref aperçu de ce qui vous a motivé à devenir enseignante de français?

**Catherine Bourelle :** Il faut dire qu'au départ, j'ai eu la chance d'enseigner dans le secteur professionnel et que j'ai apprécié cette expérience. L'interaction avec les élèves, le sentiment d'être constamment en train d'apprendre, de pouvoir servir de modèle et d'aider les autres à se réaliser sont des aspects qui m'ont stimulée à devenir enseignante. Comme j'aime lire, écrire et communiquer, il m'est apparu naturel d'aller vers l'enseignement du français. Je dois dire que je suis toujours heureuse de mon choix. Je trouve que l'enseignement du français ouvre sur une multitude d'avenues à explorer. C'est un métier qui, si on le souhaite, permet de se renouveler sans cesse et de valoriser les innovations.

**Comment s'est déroulée votre formation universitaire?**

La formation que j'ai reçue a servi à me donner des bases théoriques pour aborder la matière. Quant aux stages, ils ont rendu plus concrète la réalité d'une salle de classe. Toutefois, il me semble avoir eu peu de cours qui me préparaient à faire des transitions entre la théorie et la pratique. Je comprends que le maître



doit dépasser l'élève au niveau de la culture générale mais j'ai souvent le sentiment qu'il me manque des notions sur comment on doit travailler la matière avec les élèves. J'aurais souhaité que la formation universitaire nous permette de créer des séquences didactiques plus réalistes et surtout réutilisables en salle de classe. Lorsqu'on débute en enseignement, on a l'impression qu'on a encore tout à apprendre : j'aurais voulu me sentir plus outillée en début de carrière.

En fait, l'enseignement est un métier où on apprend tout le temps. J'ai l'impression que ça peut prendre de 5 à 10 ans avant d'être en pleine possession de ses moyens, d'avoir un style qui nous convienne vraiment et des méthodes de travail qui facilitent l'apprentissage des élèves. C'est cette longue période d'essais et d'erreurs qui nous forme. Personnellement, en huit années, j'ai enseigné dans trois écoles. J'ai travaillé auprès de différents types d'élèves, dans des milieux plus ou moins favorisés, je suis intervenue à différents niveaux

# Entrevue

scolaires et souvent dans plusieurs niveaux à la fois. Toutes ces adaptations sont des défis intéressants à relever mais elles génèrent tout de même leur lot de stress. Chaque école a sa propre vision des choses. Il faut se conformer à ses façons de travailler lorsqu'on arrive. Il y a souvent peu de place pour l'innovation lorsqu'on débute dans un milieu. Je pense qu'il faut avoir la capacité de trouver sa place à l'intérieur de tout ça. S'intégrer à des projets déjà en place peut être une bonne façon de créer des liens avec des collègues tout en ajoutant sa contribution personnelle. De fil en aiguille, on développe une complicité au sein de l'équipe d'enseignant et cela ouvre des perspectives même si on est toujours à statut précaire.

**Est-ce que ce sentiment de précarité a un effet sur la rentrée scolaire?**

Oui et non, je pense que la plupart des enseignants vivent un mélange d'insécurité et d'excitation au moment de la rentrée. On souhaite accueillir les élèves correctement, faire bonne impression et démarrer l'année sur des bases positives. En ce sens, je ne suis pas différente de mes collègues d'expérience. Cependant, il demeure que je me soucie des relations nouvelles à établir quand j'arrive dans un nouveau milieu. Comment vais-je être perçue par les autres? La direction sera-t-elle satisfaite du travail accompli? Je dois refaire ma réputation auprès des élèves à chaque changement d'établissement scolaire et créer de nouveaux liens avec leurs parents. Je sais qu'il existe des projets de mentorat dans plusieurs écoles et je pense que c'est bien d'y participer pour faciliter l'intégration dans un nouveau milieu.

**Qu'est-ce qui vous motive le plus en enseignement?**

Le sentiment que je peux faire la différence dans la vie d'un élève. Depuis mes débuts, j'ai eu à travailler avec des élèves qui accusaient d'importants retards scolaires en français. J'ai donc dû développer des méthodes pour travailler avec ces élèves. Il ne faut pas avoir peur de sortir des sentiers battus. C'est insécurisant

mais ô combien stimulant quand on s'aperçoit que les stratégies que l'on met de l'avant en salle de classe font progresser des jeunes qui ont vécu de nombreux échecs en français auparavant. Voir leur visage s'éclairer et leurs yeux s'illuminer, ça me donne des ailes. Partager mes passions avec les jeunes me motive aussi énormément. Je suis musicienne et j'ai quelques talents artistiques, alors j'en profite toujours pour explorer ce côté culturel qui m'anime à travers des œuvres littéraires, des pièces de théâtre, des travaux de recherche qui apportent une autre dimension à mon enseignement. Je trouve très gratifiant de voir des élèves s'ouvrir à la culture parce que nous avons exploré certains domaines en salle de classe. De plus, ça nous permet de créer des liens avec eux qui sortent du cadre traditionnel de l'école. Des horizons s'ouvrent à nous.

**Y a-t-il des aspects que vous avez trouvés plus difficiles en enseignement ?**

Le manque d'uniformité dans les pratiques enseignantes est pour moi un élément de difficulté majeur. Lorsqu'on travaille sur les mêmes bases, quand on s'entend sur des stratégies à appliquer de façon commune pour faire réussir les élèves, ça peut donner des résultats fantastiques. Cependant, le manque de continuité, la fermeture d'esprit, l'absence de dialogue autour de la pédagogie rendent le travail plus difficile. Je dirais même que le manque de collaboration entre collègues nuit parfois à des élèves qui pourraient mieux réussir leur parcours scolaire. Pour moi, il y a toute une réflexion éthique à faire sur le sujet. Comment faire pour que les enseignants de français s'arriment entre eux et soient au fait des méthodes d'enseignement dites efficaces et les appliquent en salle de classe? Comment peut-on harmoniser les stratégies d'enseignement et d'apprentissage entre les différentes matières scolaires de façon à ce que l'on parle tous un même langage et que l'on aie tous une même visée? Je souhaite sincèrement que l'on puisse de mieux en mieux répondre aux be-

# Entrevue

soins des élèves qui sont dans nos classes. En m'appuyant sur mes expériences passées, je me suis rendu compte que des petits changements pouvaient faire une grande différence.

En terminant, auriez-vous un conseil à donner aux nouveaux enseignants qui débutent leur insertion professionnelle ?

Je leur dirais de continuer à s'intéresser à ce qui se fait en recherche, de se faire un devoir de s'inscrire dans une formation continue. Le contact avec d'autres enseignants qui réfléchissent, qui se posent des questions et qui nous déstabilisent parfois est essentiel pour

grandir en tant que professionnels. Il faut garder une ouverture d'esprit et ne pas avoir peur d'essayer. Quand on aime ce que l'on fait, on réussit toujours à trouver les moyens de nos ambitions. En tous les cas, c'est ce que j'essaie de faire au quotidien.

Merci Catherine pour votre témoignage qui saura certainement inspirer plusieurs de nos lecteurs et lectrices.

Nancy Granger

# Pratiques de classe

## L'enseignante invitée du volume 4

Michèle Prince\*

Cette rubrique centrée sur les pratiques en classe de français, que nous voulons riche et diversifiée, accueillera chaque année une enseignante ou un enseignant invité. Elle ou il nous présentera à chaque numéro un projet original ou une expérience dont il ou elle voudra nous faire part. Nous pourrions ainsi suivre une pratique durant une année scolaire. L'enseignante invitée de ce volume 4 est Johanne Morin

Nos lecteurs et lectrices connaissent Johanne Morin. En mars dernier, elle accordait une entrevue à Godelieve De Koninck après avoir obtenu le prix canadien de l'excellence en enseignement pour ses qualités pédagogiques exceptionnelles. Elle y relatait le dynamisme de son école « l'Étincelle » de Sainte-Marguerite et les nombreux projets pédagogiques qu'elle menait, le plus souvent en collaboration avec ses collègues. En juin, elle nous avait transmis un article alerte détaillant un de ces projets : un travail d'écriture mené avec ses élèves de 6<sup>e</sup> année à partir du « Petit Prince » de St-Exupéry. Sa présentation était suivie du conte philosophique écrit par Maé Audet, une jeune fille qui révélait déjà un réel talent d'écrivaine. L'article ci-dessous a été écrit avant la rentrée. Nous allons donc retrouver ces jeunes finissants de primaire. Ils mènent cette fois-ci un projet en collaboration avec tous les élèves du 3<sup>e</sup> cycle. Et un autre texte savoureux, signé cette fois-ci par Ann-Pascale Cantin suit cet

exposé. Dans les numéros à venir, nous participerons à des moments forts de la vie de sa nouvelle classe.

Pour notre part, nous pensons déjà au volume 5 et espérons bien que l'enthousiasme et la créativité de Johanne susciteront des vocations d'enseignant ou enseignante invité(e) des Cahiers de l'AQPF. Pourquoi pas vous?

\*Coordonnatrice des Cahiers

## Le journal de bord d'un immigrant irlandais

Johanne Morin\*

Il est fort agréable de planifier des activités pédagogiques en y intégrant l'écriture.

En juin 2013, les élèves de l'école l'Étincelle de Sainte-Marguerite ont visité le *Lieu historique national de la Grosse-Ile-et-le-Mémorial-des-Irlandais*. Pour préparer cette sortie, les enseignantes des classes de 3<sup>e</sup> à 6<sup>e</sup> années ont initié l'écriture du journal de bord d'un immigrant. Chaque équipe d'écriture planifiait le récit. Les plus jeunes y ont ajouté quelques illustrations. Avant l'écriture de chaque chapitre, les élèves se documentaient sur le thème abordé : l'Irlande du 19<sup>e</sup> siècle, le protestantisme et le catholicisme, les maladies du 19<sup>e</sup> siècle, la traversée de l'Atlantique, Grosse-Ile, l'héritage irlandais au Canada, etc. Pour permettre des péripéties variées, des hasards de vie ont été proposés à nos jeunes écrivains. Ce faisant, ils sont devenus de véritables spécialistes du sujet. Il est facile d'imaginer leur intérêt lorsqu'ils ont enfin pu mettre le pied sur Grosse-Ile.

Ce projet, qui mêle histoire et écriture, est idéal pour que les enfants prennent conscience qu'on lit et qu'on écrit dans toutes les disciplines. La visite, très attractive par le voyage (autocar et bateau) et la beauté des lieux, constitue une motivation forte qui donne un sens à cette écriture préparatoire où leur imagination peut s'exprimer librement. Elle leur permet de réinvestir leurs connaissances sans avoir l'impression d'effectuer un travail scolaire. Ils sont pleinement engagés dans un véritable processus de création. Que de connaissances historiques concernant un moment important de notre histoire, mais aussi de connaissances lin-



guistiques ont été abordées ou revues à cette occasion ! Les plus âgés étaient fiers d'expliquer des notions plus délicates à leurs benjamins, les plus jeunes fiers de montrer qu'eux aussi avaient retenu des notions importantes et utiles à la création commune. C'étaient souvent les plus jeunes qui pensaient les premiers à recourir au dictionnaire, montrant ainsi que le travail réalisé en classe antérieurement n'avait pas été vain. Une dynamique s'est ainsi progressivement installée, favorisant la complémentarité de différentes formes d'intelligence, de différents niveaux de compétence, d'aptitudes et de goûts variés pour réaliser un projet commun. Pour les enseignantes, il suffisait de veiller à l'harmonie des groupes et à dénouer, par des interventions adaptées, les quelques difficultés apparues parfois. Bien sûr, il nous a fallu nous concerter et préparer certains contenus à l'avance, mais la tâche nous était facilitée par les multiples initiatives de nos élèves que le sujet passionnait.



Ils ont d'ailleurs manifesté le besoin d'exploiter encore plus le thème. La fin de l'année se prêtait bien à la préparation d'un spectacle à présenter aux parents. Ainsi, un poème collectif a été mis en scène avec fierté. (<http://etincelle.csbe.qc.ca/spip.php?article2719>).

Le texte proposé ci-après est celui d'Ann-Pascale Cantin, élève de 6<sup>e</sup> année. Chaque chapitre de son récit a suivi une démarche d'écriture rigoureuse. La principale difficulté de l'écriture d'un journal de bord est l'organisation du temps qui demande à l'auteur de se positionner dans le présent pour raconter des événements passés. Ce style d'écriture invite l'élève à faire des liens entre les chapitres, d'où l'importance d'une bonne planification à l'aide d'un plan. Ann-Pascale a écrit son récit avec beaucoup d'enthousiasme. Elle s'est souciée de l'intérêt du lecteur en plaçant son personnage principal dans des contextes diversifiés.

Les textes de l'équipe d'Ann-Pascale et de cinq autres équipes ont été remis aux guides du lieu historique en guise de remerciement pour la belle journée que nous avons passée sur cette île si riche en patrimoine.

\*Enseignante en 6<sup>e</sup> année

École l'Étincelle de Sainte-Marguerite

## Maladies meurtrières

Ann-Pascale Cantin

Ce journal a été écrit dans le but de préparer un voyage à Grosse-Ile.

École l'Étincelle de Sainte-Marguerite

Juin 2013

Judith Bryan a 8 ans lorsque sa vie bascule en Irlande. Elle vivra un long périple comme bien des Irlandais du 19<sup>e</sup> siècle. Grâce à sa détermination exceptionnelle, aidée de Theresa et Pierre, elle parviendra à réaliser ses rêves.

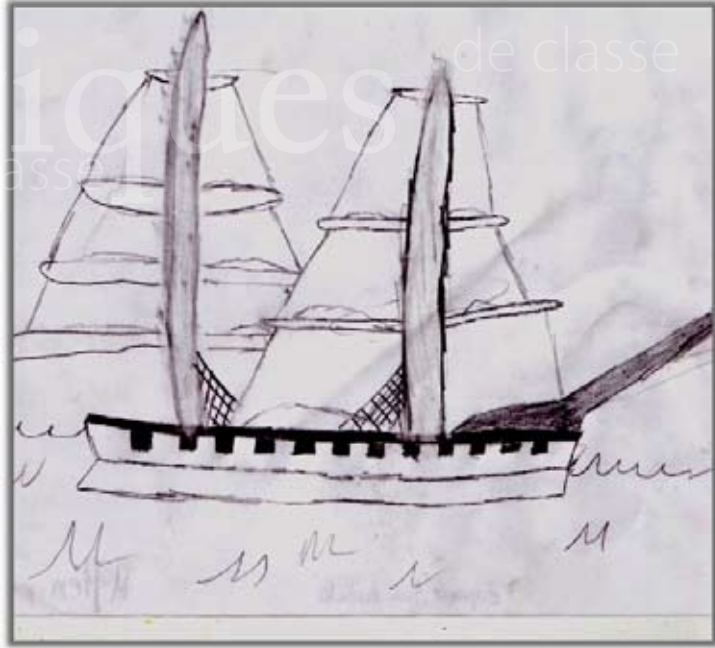
Le journal imaginé par Ann-Pascale est débordant d'imagination et d'humour. De plus, les péripéties laissent deviner des liens avec sa vie personnelle fort trépidante. L'auteure, à peine plus âgée que son personnage principal, est appelée à devenir écrivaine, c'est certain!

Bonne lecture!

Johanne Morin

### Un nouveau départ

Je dois quitter l'école. Maman dit que ce n'est pas bien de faire l'école buissonnière pour aller botter le derrière des vaches dans le champ du voisin, surtout que j'ai seulement huit ans. Mais au fond, je pense que c'est bien que j'arrête d'aller à l'école pour aider maman à s'occuper de mon petit frère qui a attrapé la tuberculose à cause de l'humidité de l'Irlande. De plus, j'ai appris l'essentiel : lire, écrire et notre religion, le catholicisme. Je suis allée m'excuser au voisin, pour ses vaches, mais il m'a fermé la porte au nez. Je pense que c'est à cause de l'odeur de mes pieds... Bonne



Auteure et illustratrice : Ann-Pascale Cantin, 6<sup>e</sup> année  
Avec l'aide de Marie-Pier Guy et Sarah-Anne Ouellet, 4<sup>e</sup> année

odeur ne va pas avec soulier et humidité. Peut-être aussi parce que j'ai volé une bonne... douzaine de patates cette semaine, car on est très pauvre. Mais c'est un détail.

### Chez grand-mère

Nous sommes chez grand-mère. Mon frère est mort, papa souffre de tuberculose lui aussi, mais maman et moi allons bien. Papa dit qu'il faut partir en Amérique pour avoir une meilleure vie. On est chez grand-mère parce qu'on habite très loin du port. On habite à Tipperary, c'est environ à 10 km du port. Grand-mère habite à Kerry et elle est à deux rues du quai. Je pars en Amérique et je vais tout perdre : mes amis, ma maison et les vaches du voisin... Finalement, je pense que maman ne va pas très bien : elle n'arrête pas de me dire que j'ai du cœur au ventre et que je suis jolie comme un cœur. Mais moi, Judith Bryan, naïve comme je suis, je la crois même si c'est bizarre, très bizarre... Elle nous encourage peut-être, papa et moi, pour le voyage de plus de quatre semaines en bateau. Bref, on quitte l'Irlande dans près d'un mois.





## La goutte qui fait déborder le vase

**N**ous sommes partis le 2 mai 1847, 10 jours avant la date prévue parce que papa est allé rejoindre Thomas très loin et on ne le reverra plus. Il nous a dit : « Je vais rejoindre Thomas pendant que vous, vous partez en Amérique et ne m'attendez surtout pas. Au revoir! » J'ai la larme à l'œil depuis parce qu'en plus, une famille de huit gamins

dort avec nous sur le bateau, car il n'y a pas assez de couchettes pour tout le monde. Maman dit que je suis têtue comme un âne parce que les premières nuits où ils ont eu à dormir avec nous, tout le monde a dû se coucher par terre pour qu'elle me laisse dormir seule avec elle... Je l'aime tellement

ma mère! C'est grâce à elle que je peux dormir dans la couchette de la voisine. Elle s'appelle Theresa et elle est super gentille d'avoir accepté que je dorme avec elle. Depuis trois jours, je dors avec Theresa, car ma maman est tombée malade. Elle n'a même plus faim pour manger. C'est vraiment injuste que toute ma famille tombe ainsi malade sauf moi...

## La banquise

**J**e n'en reviens pas. Mon père, mon frère et maintenant, c'est ma mère qui vient de mourir du typhus. Je n'ai désormais plus de famille et plus aucune source de réconfort. Il n'y a que des malheurs qui m'arrivent. En plus d'avoir perdu ma famille, je suis coincée sur la banquise avec Theresa et d'autres Irlandais parce que nous sommes des victimes du bateau Sir Henry Pottinger qui vient de couler. Ça fait déjà quelques heures que nous nous gelons le bout des doigts et qu'on essaie de survivre à ce froid terrible, un froid inhabituel pour un 30 mai. Je m'ennuie à mort sur cette foutue banquise, alors j'écris dans mon

journal. D'ailleurs, un Irlandais m'a fait sauter aux yeux mes malheurs :

- Où sont tes parents et ta famille? s'interrogea l'Irlandais James Sullivan.

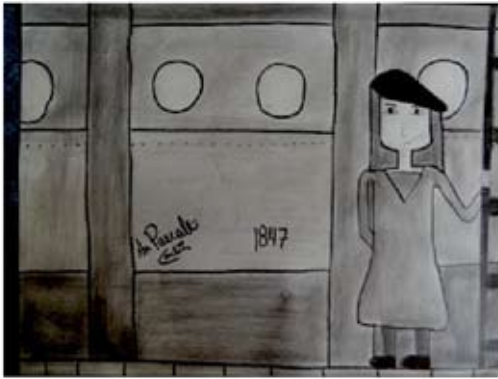
Je me suis mise à pleurer aussitôt :

- Je n'en ai plus! lui ai-je hurlé, mon père, mon frère et ma mère sont tous morts! J'ai très froid et j'ai peur de mourir moi aussi. Je m'ennuie tellement sans eux...

Oui je veux les revoir, mais je comprends que je dois mourir pour le faire et avec le froid qu'il fait, j'ai peur d'aller rejoindre ma famille tout de suite. C'est pour ça qu'avant de peut-être, je dis bien peut-être, arriver en Amérique, je vais aller me réchauffer auprès de Theresa.

## Maudites tentes...

**I**l y a trois nouvelles que je ne comprends pas : je suis encore en vie et plusieurs bateaux ne vont pas au même endroit que nous, ces navires vont directement à Québec. Theresa et moi sommes sûres, nous sommes arrivées sur une île. Comparativement à Québec, et malgré son nom, Grosse-Île semble petite. Il y a aussi une dernière péripétie que je ne comprends pas : tous les passagers irlandais de tous les navires qui hier, débarquaient à Grosse-Île, devaient mettre leurs vêtements et leurs bagages dans un grand four pour désinfecter tous leurs biens. Nous, on l'a fait ce matin. Quand on a dû aller prendre notre *mouche*, un grand monsieur s'est frappé la tête sur la barre de métal au-dessus des *pouches*! Mais la pire des pires des nouvelles, c'est qu'à la place de pouvoir aller jouer dehors sous les grands arbres et admirer le splendide paysage de la ville de Québec, je suis obligée de monter plusieurs tentes avec Theresa parce que les infirmières disent qu'il n'y a pas assez d'espace pour tous les immigrants. Heureusement, un des quelques infirmiers arrive pour, je crois, nous aider à monter une bonne partie des tentes.



- Est-ce que je pourrais vous aider? Vous avez l'air toutes les deux à ne pas trouver la tache très facile.
- Mais bien sûr, s'exclama mon amie Theresa, mais quel est votre nom?
- Je m'appelle Pierre, je viens de Québec et j'ai 32 ans. J'ai donné mon nom pour travailler dans le Secteur Est de l'île, avec les malades. D'ailleurs, vous n'avez pas l'air malade? Que faites-vous ici alors?
- C'est une très longue histoire, lui répondis-je, je t'expliquerai ça tout à l'heure.
- Allez tout le monde, au boulot!

Le travail m'appelle, à la prochaine!

## Pierre Hemmet

C'est grâce à l'aide de Pierre que nous avons pu terminer hier, de monter les tentes. D'ailleurs, je trouve que Pierre et Theresa ont beaucoup trop de plaisir à mon goût... D'habitude, les Protestants n'attirent pas les Catholiques. Mais j'avoue qu'il est bien beau et très aimable... Bref, grâce à mon meilleur ami Pierre Hemmet, je peux enfin aller jouer dehors parce que je suis en forme et que de toute façon, il n'y a pas assez de place pour que je reste à écrire mon journal ou à aider les infirmières. Je parle beaucoup à Pierre depuis notre arrivée et il m'a dit que lui aussi avait fait la traversée il y a bien longtemps, à l'âge de 10 ans. Malheureusement pour lui, il a aussi perdu ses parents. C'est lors d'une de ces récentes discussions qu'il m'a donné beaucoup d'espoir.

- Tu sais Judith, comme toi, j'ai perdu mes parents bien trop vite, affirma tristement le Québécois. En fait, mes parents étaient incapables tous deux de supporter le fait de dormir avec une autre famille. C'est à cause de la promiscuité qu'ils sont tombés malades et qu'ils sont morts peu de temps après avoir attrapé le choléra. Heureusement, lorsque le navire arriva à Québec, je me fis adopter par une famille qui s'est toujours très bien occupée de moi.

Mon visage était désormais couvert d'un large sourire.

- Donc, tu pourrais m'adopter!...

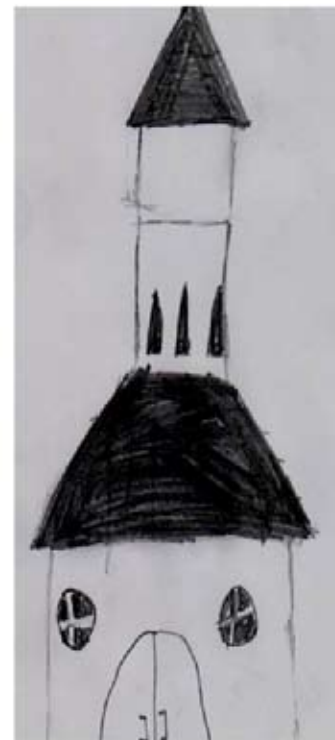
Lorsqu'il a plongé son regard dans le mien, j'ai tout de suite su qu'il était inquiet, mais on aurait dit heureux à la fois :

- Il te reste encore trois jours avant qu'un autre navire vienne te chercher pour que tu puisses aller à Québec. Allez! Va t'amuser sur l'île pendant que Theresa et moi réfléchissons sérieusement à ta proposition!

Au début, j'étais tellement excitée à l'idée de me faire adopter par Pierre que je n'ai pas réalisé complètement le sens de sa dernière phrase. Et maintenant que j'y pense, pourquoi a-t-il dit : Theresa et moi?

## Madame Troll

Ouch! Ça fait seulement quelques jours que je suis à l'orphelinat et je trouve déjà que c'est la pire chose au monde! Nous devons rester dans une pièce pour aider une vieille madame qui est VRAIMENT laide et qui sent très mauvais. Nous lavons le linge ou faisons la cuisine. J'ai un peu peur que nos vêtements sentent comme elle si on les lave avec elle... Au moins, on a de quoi mieux manger que de la soupe à l'eau! Je n'ai jamais mangé autant de toute ma vie! Oui le groupe des filles, nous avons beaucoup un peu de plaisir à rire de « Madame Troll », mais j'aurais mieux aimé être avec les garçons. J'aurais au moins du plaisir à m'occuper du jardinage et



à rester au soleil toute la journée. En fait, je trouve le temps tellement long au « Manoir Orphelin de Québec » que bêtement, j'ai l'impression que Pierre et Theresa m'ont abandonnée... Mon père nous a dit avant de nous quitter, qu'on allait avoir une belle vie au Canada, mais maintenant que j'ai perdu famille, amis et espoir, je pense plutôt crever en enfer plus vite ici qu'en Irlande. Si seulement une bonne famille m'adoptait...

## Va au bout de tes rêves

**C**a fait longtemps que je n'ai pas écrit dans mon journal parce que je trouve que je suis bien occupée avec ma nouvelle mère et mon nouveau père : Theresa et Pierre. Je vais raconter pourquoi, maintenant, j'ai une famille. Tout a commencé lorsque je faisais du lavage à l'orphelinat avec Madame Troll : quelqu'un s'est mis à crier mon nom.

- Judith! Judith! Va à la réception. Il y a une surprise pour toi!

Je suis allée voir pour deux raisons. La première parce que j'étais curieuse de découvrir ce qui m'attendait et la deuxième, je n'étais plus capable d'endurer Madame Troll qui « m'aidait » à laver le linge... Pas croyable! C'était Theresa et Pierre qui m'attendaient. J'ai compris qu'ils étaient revenus pour m'adopter. J'ai sauté dans leurs bras tellement j'étais heureuse de sortir de ce trou à rat. Avant de partir, le concierge s'est approché de moi et m'a chuchoté :

- Va au bout de tes rêves, tu es intelligente et gentille, tu es capable!

Quelques semaines après ma sortie de cette horrible prison, mes parents adoptifs se sont mariés. Mais, je dois l'avouer, je me sentais un peu seule. Comme Pierre est protestant et que nous étions les seules, Theresa et moi, à être catholiques dans une église protestante, les autres nous regardaient tous d'un drôle d'air... Bref, après leur mariage, Pierre a acheté une



maison à Frampton où déjà, plusieurs Irlandais demeurent. Nous avons un voisin qui a une ferme... et plusieurs vaches...

J'explique aujourd'hui comment c'a été possible que je me retrouve dans une famille parce qu'il y a cinq mois, je rêvais de fêter mon anniversaire au Canada. C'est donc aujourd'hui, le 29 août 1847, que je fête mes neuf ans avec Pierre et Theresa. Mon rêve s'est réalisé. Mais j'en ai un autre et je dois aller au bout de celui-ci : j'aimerais beaucoup avoir des enfants qui pourront transmettre à leurs enfants que tout est possible. Il faut croire en nos rêves et ne jamais se laisser abattre par les difficultés. C'est de cette façon que j'ai pu survivre à la Grande Famine, à la banquise, à l'orphelinat et surtout, à la mort de toute ma famille. Il est temps d'aller refaire ma vie, alors je termine mon journal avec ceci : Va au bout de tes rêves.

Judith Bryan, Irlandaise

9 ans



## La réécriture accompagnée

Michèle Prince\*

**L**a réécriture accompagnée est d'abord une pratique, élaborée rigoureusement par une enseignante de français au secondaire, selon une démarche réflexive en appui sur la recherche.

On pense généralement que la maîtrise de l'écrit repose sur l'orthographe et la syntaxe, ce qui entraîne le morcèlement du français enseigné. Pourtant, fort peu d'élèves réinvestissent les apprentissages réalisés en classe de français dans des tâches scolaires complexes, à fortiori dans la vie sociale. L'écrit en effet est avant tout une organisation discursive complexe, décontextualisée<sup>1</sup>, qui implique<sup>2</sup> une hiérarchisation, des explications, un raisonnement causal, etc. Ainsi un texte doit-il progresser régulièrement, présenter une grande cohérence et rendre compte explicitement des intentions illocutoires<sup>3</sup> de son auteur (Olson, 1998). Il est issu d'un processus de production lui-même complexe, dans lequel la psycholinguistique a déterminé deux opérations qui différencient principalement l'expert du novice : l'anticipation et la réflexivité. La réécriture accompagnée vise à créer ou à renforcer chez les apprenants ces deux modalités de l'écriture, dans un ensemble signifiant, structuré et finalisé.

- 1 Placée hors de tout contexte. L'écriture est un mode de communication décontextualisé puisque ses destinataires sont absents et que le scripteur est obligé d'imaginer leur réaction.
- 2 Contient de façon implicite et entraîne comme conséquence.
- 3 Marquées à l'oral par le non-verbal.

### Principes généraux

L'extrême complexité de la compétence scripturale et les connaissances actuelles sur l'apprentissage conduisent à construire des démarches stratégiques globales et modulables. La compétence ne saurait se transmettre, au sens strict du terme : elle s'acquiert par l'action et les interactions. Il faut donc, pour répondre à l'hétérogénéité constitutive de la classe, créer des situations qui conduisent chacun à augmenter son expertise dans la compétence scripturale, à partir de ce qu'il sait faire, en agissant et en interagissant dans un contexte coopératif. En effet, la diversité des chemins d'accès à la connaissance, influencés par une expérience individuelle unique, multiplie les difficultés de gestion du groupe-classe : les situations d'apprentissages aujourd'hui se vivent généralement en groupe et de nombreuses recherches ont documenté l'effet des interactions sociales dans les groupes d'apprenants.

La réécriture accompagnée s'actualise dans une séquence didactique finalisée par un modèle didactique de genre (De Pietro et Schneuwly, 2003)<sup>4</sup>. Cette séquence va d'une production initiale à sa réécriture et permet d'inclure toutes les interventions didactiques dans un ensemble cohérent. Elle se structure autour d'un outil référentiel, la *fiche critériée*. Cette fiche est construite par les apprenants, dans leur langage, signifiant pour eux, avec l'aide médiatrice de l'enseignant-expert. Elle

- 4 Il est prudent, au primaire et au 1<sup>er</sup> cycle du secondaire, d'inclure cet apprentissage dans un projet signifiant de communication vraie.

détaille deux types de critères : les critères de réalisation, qui guident l'action, et les critères de réussite, qui permettent de l'autocontrôler. Elle est écrite, l'autoévaluation, qui permet le retour réflexif sur les procédures mises en œuvre, l'est aussi : c'est donc une réflexivité consciente, construite, clarifiée.

## Le modèle<sup>5</sup> de séquence : quatre étapes

La séquence de réécriture accompagnée comporte quatre étapes immuables (mise en situation, production initiale, processus d'évaluation, réécriture) et des ateliers variables, conçus en fonction des besoins.

### *Mise en situation*

La **mise en situation** vise à favoriser l'anticipation. Elle permet une approche du genre de texte à l'étude par la lecture et l'analyse critiques, collectivement ou par équipes, d'un ou de plusieurs textes de ce genre. Les commentaires mis en commun, repris et précisés par l'enseignant, décontextualisés, sont bien plus efficaces qu'un exposé de la méthode conseillée. Les remarques portant sur le processus (l'action d'écrire le texte) sont distinguées de celles portant sur le produit (le texte une fois qu'il est écrit). Elles préparent les apprenants à la production initiale et leur permettent d'anticiper la réalisation du texte, dont l'apprentissage donne sens au projet d'écriture. On retrouve ici le mouvement de contextualisation/décontextualisation souligné par Brossard (1994) et la lecture critique décrite par Olson (1998) et Oriol-Boyer (1989).

Dans un deuxième temps, les apprenants construisent de façon inductive, à partir des éléments repérés dans les textes étudiés, une première *fiche critériée*. L'élaboration de la *fiche critériée* tente de répondre à deux questions : « Qu'est-ce que je dois faire ? », et « Qu'est-ce

5 Pour consulter la description d'une séquence de réécriture accompagnée dans la vie réelle d'une classe : : <http://www.reecritureaccompagnee.com/images/pdf/Le%20Musicien%20Petit%20Bonhomme.pdf>

qui me permet de voir que je l'ai bien fait ? ». Elle permet de préciser la représentation du genre, de repérer les caractéristiques génériques essentielles et les procédés d'écriture qui en favorisent l'expression. Cette élaboration demande un degré assez élevé de conceptualisation : la médiation de l'enseignant-expert y est essentielle.

### *Production Initiale*

La **production initiale** comporte également deux temps : une recontextualisation par l'analyse ou l'élaboration collectives d'une consigne d'écriture et la réalisation d'un premier écrit individuel. C'est la première occasion d'utiliser la *fiche critériée*. Les apprenants tentent une première réalisation du genre, objet de la séquence. Ils révèlent ainsi les représentations qu'ils s'en font individuellement. Il est à noter que cette situation ne les met pas en échec, contrairement à ce qu'on pourrait craindre. En effet, si le projet est bien précisé, tant par la séance de mise en situation que par la phase de recontextualisation<sup>6</sup> autour de la consigne d'écriture, tous les apprenants sont capables de produire un texte qui réponde de manière admissible à la situation. Cette réussite partielle permet de circonscrire les potentialités des élèves et leurs besoins. Ainsi l'analyse de ces écrits définira les contenus précis de l'intervention didactique ultérieure.

6 Remis en contexte. L'analyse critique des textes et surtout l'élaboration de la *fiche critériée* ont « décontextualisé » le genre, puisqu'elles s'attachent non au texte lui-même et à ce qu'il dit, mais aux procédés d'écriture qui le constituent (comment on dit les choses). La consigne « recontextualise » l'écriture d'un texte de ce même genre en centrant le travail sur ce qu'on va exprimer en utilisant les manières de faire repérées précédemment (quelles sont les choses que je veux dire, à qui et pourquoi je veux les dire).

## Processus d'évaluation

Le **processus d'évaluation** combine, de façon variable selon le contexte, trois dispositifs qui visent à favoriser la réflexivité :

- **Une coévaluation en dyades (groupes de deux)<sup>7</sup> où chacun lit et commente le texte de l'autre.** Cette coévaluation est généralement espacée de la production initiale par un intervalle d'au moins deux semaines, nécessaire à la prise de distance par rapport à son propre écrit. Les groupes sont construits par l'enseignant, qui a pris connaissance des productions initiales, en réunissant des apprenants qui ont réussi des opérations différentes - ce qui favorise le regard critique. La *fiche critériée* sert de guide (non exclusif) au regard porté par chacun sur l'écrit de l'autre. Les échanges sont parfois vifs et l'appel à l'arbitrage de l'enseignant fréquent. Dans ce cas, il vaut mieux éviter de répondre trop vite et permettre au conflit cognitif, qui favorise l'appropriation des procédures, de se développer. Il ne faut toutefois pas laisser s'enliser le débat. Il est nécessaire également de s'assurer que les groupes restent centrés sur la tâche.
- **Une analyse collective<sup>8</sup> de quelques productions représentatives des erreurs<sup>9</sup> commises dans les productions initiales; le groupe-classe agit alors comme une communauté de lecteurs.** L'analyse et les pistes de réécriture proposées prennent appui elles aussi sur la *fiche critériée*. L'atelier démultiplie les regards évaluateurs mais les règles de fonctionnement (Lafont-Terranova, 2009) sont clairement énoncées : accueil empathique des écrits, tact dans la

7 Un groupe de trois sera nécessaire si le nombre total d'élèves est impair.

8 Cette technique s'inspire des ateliers d'écriture.

9 Il s'agit ici, non pas d'erreurs de langue portant sur des microstructures, mais bien d'erreurs dans la conduite ou la composition du texte.

formulation des remarques, coopération de tous à l'amélioration du texte examiné. Et surtout, il est spécifié clairement que chaque scripteur conserve la maîtrise de son texte et la liberté de ne pas accepter les remarques et les suggestions des autres, y compris celles de l'enseignant. Une grande rigueur est nécessaire dans l'animation de cette séance pour assurer le respect des règles de fonctionnement. Un passage en grand groupe est à ce stade souvent nécessaire pour recenser les lacunes de la première *fiche critériée* élaborée et la compléter.

- **Une séance instituée d'autoévaluation, critère par critère :** c'est le temps de l'analyse réflexive de sa propre production, un temps institué de prise de distance, préalable indispensable au travail de réécriture. Ce travail s'appuie sur la théorie de la prise de conscience (Piaget, 1974) et celle du langage comme outil de conceptualisation (Vergnaud, 1996; Vygotski, 1934/1985). Cette autoévaluation est écrite par chaque scripteur sur une fiche spécialement conçue à cet effet.

En préparation à la séance de réécriture, l'enseignant commente par écrit ces fiches d'autoévaluation, ce qui complète le dialogue évaluateur. Il faut souligner ici l'importance de la formulation de ces commentaires, véritable outil d'accompagnement d'une démarche personnelle d'apprentissage. On peut y moduler le niveau d'exigence, et différencier l'expression en fonction des élèves.

## Réécriture

La **réécriture** enfin, étape ultime de la séquence, est constituée de deux temps distincts. Le commentaire écrit de chaque autoévaluation est remis à chacun, et donne lieu à une discussion entre chaque auteur et son premier lecteur. Ce travail s'effectue en effet dans les mêmes dyades que le premier temps de coévaluation. L'enseignant intervient dans les grou-

pes à la demande. La *fiche critériée* est encore le support de ce travail de critique mutuelle et l'utilisation de certaines techniques issues de l'entretien d'explicitation (Vermersch, 1991) permet, si nécessaire, dans l'interaction avec l'expert-enseignant, de mettre à jour les procédures réellement utilisées derrière les procédures déclarées. Puis chacun réécrit individuellement son texte.

Un travail préalable de révision des textes, essentiellement pour corriger les erreurs de langue, est mené par chacun à son rythme avant cette réécriture, en utilisant les apports de différents ateliers. Il est essentiel en effet de différencier la révision (qui est une mise à la norme) et la réécriture (Oriol-Boyer, 1990). Un atelier peut, si nécessaire, lui être consacré.

### **Le modèle de séquence : les ateliers**

Entre ces quatre étapes s'intercalent en effet divers **ateliers**, tous centrés sur la production à réaliser, dont la forme et le contenu sont variables. Du point de vue de la forme, ils vont ainsi du court exposé magistral à des travaux en équipes dont la taille et l'organisation sont diverses.

Leur contenu est déterminé à la fois par les contraintes du genre de texte, choisi en fonction du programme, et par l'analyse des productions initiales. Ainsi les ateliers vont de l'apport de notions nouvelles nécessaires à la réalisation du texte à produire, à des exercices de rattrapage répondant à des besoins individuels. Les premiers contenus sont en général prédéterminés au moment du choix du genre mis à l'étude. Un texte d'opinion donnera par exemple l'occasion d'aborder les notions de modalisation ou de stratégie argumentative; un récit, des notions de narratologie ou la notion d'aspect dans l'utilisation des temps du passé, etc. Les autres contenus proviennent de l'analyse des productions initiales et permettent des reprises ou des apports grammaticaux, orthographiques, lexicaux, etc. On re-

prendra ainsi des notions supposées connues dont on aura constaté, à la lecture des productions, qu'elles ne sont pas acquises par une forte majorité des apprenants (conjugaison du passé simple, utilisation des connecteurs temporels ou logiques, vocabulaire spécifique, etc.). Chacune de ces activités structurantes est toujours directement liée au genre d'écrit produit, et ce, de manière explicite. Enfin, au moins un atelier est consacré à des remédiations en sous-groupes différenciés selon les besoins constatés. Si nécessaire, un atelier est également consacré à de nouvelles lectures et à leur analyse.

Les ateliers mettent en contexte des apports plus théoriques ou liés à la maîtrise de la langue. Tous sont centrés sur la production écrite et de ce fait porteurs de sens. Directement utiles à la tâche en cours, ils sont immédiatement réinvestis, donc mieux compris et retenus. Les ateliers ont également d'autres vertus : ils permettent de prendre, entre les différentes étapes de la démarche, le temps nécessaire tant à la distanciation qu'à l'appropriation. Ils permettent aussi de s'exercer et de faire l'expérience concrète de certaines modalités d'écriture.

### **Quelques résultats de recherche**

Une recherche exploratoire, qui a fait l'objet de ma thèse de doctorat (Prince, 2011), a été menée sur cette démarche avec un groupe de futurs enseignants de français, dans le cadre très contraint d'un cours universitaire crédité. Ses résultats confirment le constat empirique d'une amélioration pérenne des productions et d'une modification positive de l'image de soi. Ainsi, l'analyse qualitative de deux cas met en évidence une nette progression, marquée par la différenciation des chemins d'appropriation de la compétence. L'analyse statistique de l'ensemble des écrits montre que les étudiants progressent tous dans l'écriture de textes, quel que soit le critère retenu. Souvent, les sujets les plus en difficulté progressent plus que les autres. Tout au long de la session de cours,

leurs procédures pour écrire se sont fortement modifiées, particulièrement en matière d'anticipation et de retour sur le texte, incluant une pratique devenue systématique de la réécriture. Ce sont des procédures qu'ils déclarent utiliser un an plus tard pour réaliser tous leurs écrits.

Cette recherche a également mis en évidence concrètement l'importance de trois éléments dans l'apprentissage de l'écriture de textes : le temps, l'expérience et le sens, questions bien documentées au niveau théorique mais dont très peu de recherches montrent l'effet concret sur les apprentissages.

Arrêtons-nous un instant sur ce dernier aspect : le sens de l'apprentissage pour l'apprenant, qui apparaît clairement être une condition nécessaire au réinvestissement des apprentissages linguistiques. Les études de cas montrent à la fois le refus obstiné de l'enseignante de relever explicitement les erreurs liées à la langue<sup>10</sup> et parallèlement, une progression lente mais sûre de la maîtrise de la langue par les deux étudiantes. Les analyses statistiques confirment cette amélioration pour tous les étudiants du groupe. Elle apparaît même plus importante pour ceux initialement plus en difficulté. Une étude complémentaire réalisée pour les besoins d'un colloque fait apparaître la disparition en fin de session des deux erreurs grammaticales les plus fréquentes au début<sup>11</sup>. On peut raisonnablement en conclure que le sens conduit l'apprentissage ou, au moins, la mobilisation opportune des connaissances.

L'écriture de texte est une activité essentielle, de nombreux travaux l'ont confirmé, à la construction de la pensée rationnelle et de l'esprit critique, comme à l'accession à des capacités psychiques de haut niveau. Seule la combinaison de différents dispositifs permettant l'autocontrôle de l'action et l'activité

réflexive sur ses résultats peut répondre à l'hétérogénéité des apprenants, à la diversité de leurs acquis antérieurs et de leur rapport au langage écrit. La réécriture accompagnée est une démarche de ce type. Pariant sur l'intelligence et la créativité de ceux qui apprennent, elle permet de préserver toute la complexité du système qu'est la langue, particulièrement écrite, et du processus d'écriture d'un texte, tout en permettant à chacun de construire son chemin personnel d'accès à l'expertise.

\*CRIRES<sup>12</sup>. Université Laval

Pour retrouver toutes les références citées : [http://www.reecritureaccompagnee.com/images/pdf/References\\_Cahiers\\_AQPF.pdf](http://www.reecritureaccompagnee.com/images/pdf/References_Cahiers_AQPF.pdf)

10 Dans les commentaires de l'autoévaluation.

11 Sans aucun travail sur ces notions ni aucun atelier consacré à la grammaire su cours de la session.

12 Centre de recherche et d'intervention sur la réussite scolaire.



## Y'a-t-il une guitare dans cette classe?

Christian Jacques\*

**N**ous voyons assez souvent circuler des professeurs, guitare à la main, dans les différents collèges. Tous, collègues, étudiants et employés de soutien sont forcés de saluer cet énorme symbole du «cool», mais peu d'entre eux posent la question : « Qu'est-ce que tu fais en classe avec ta guitare ? » Évidemment, nous en jouons, mais qu'est-ce que ce geste amène dans la dynamique d'enseignement, voilà la véritable question. C'est en tant que professeur de littérature et musicien que je vous propose humblement de me suivre en classe. Vous assisterez à deux classes guitares, l'enseignement des figures de style et la réalisation d'un pastiche de chanson, puis j'aborderai la fausse conception du professeur rock star qui se donne en spectacle.

### Différencier la guitare du rétroprojecteur

Dans l'enseignement des figures de style, le rôle de la guitare participe au maintien de l'attention des étudiants au même titre que l'utilisation des technologies, de la projection d'un film ou de la présentation d'un texte. Il varie la provenance du message et réveille l'endormi. Toutefois, j'ose prétendre qu'il fait plus. En utilisant l'instrument pour exemplifier les figures et les procédés langagiers, je viens accoler un affect fort à la connaissance que je transmets. Comment? Par ma mise en danger. En devenant chanteur, je modifie la posture classique de l'enseignant. Je deviens plus vulnérable. Je porte flan à la critique, aux questions. C'est d'autant plus vrai que je me permets aussi d'interpréter mes propres chansons, de les soumettre à la dissection des étudiants.



Je les laisse me jouer dans les os, j'ai confiance en eux. Ainsi, ils développent des réflexes d'analyse qu'ils utiliseront plus tard dans le cours avec les textes des grands auteurs.

### Poésie et pastiche

Une des meilleures façons d'appréhender un art est d'en pasticher ses maîtres. Vigneault, les Colocs, les Cowboys fringants, Avec pas d'casque et bien d'autres proposent de superbes textes qui peuvent servir de modèle aux étudiants en poésie. Réécrire un texte en modifiant certains paramètres, comme les personnages ou le temps (écrire une version 2013 de la Chanson de Roland, par exemple), permet aux étudiants d'apprendre à nommer les différentes parties d'un poème et à compter les pieds des vers. Cependant, je vous garantis que les étudiants s'investissent davantage dans ce projet de pastiche lorsque le professeur fait la promesse d'interpréter leur texte, de le chanter, en classe. Certains futés prennent même un malin plaisir à mettre des mots dans la bouche du professeur. La mise en danger du prof est totale. Ici, il est juste d'établir au préalable certaines règles de bienséance. En ce qui me concerne, je n'accepte aucun propos sexiste ou raciste et je le souligne avec sévérité. C'est la classe qui décide des textes qui seront inter-

prétés par un vote à main levée. J'interprète un ou deux textes par groupe selon mon niveau d'énergie. Ces travaux réalisés en équipe de quatre dans les parcours de 101 donnent d'excellents résultats. Il est important de répartir cette écriture sur un mois au minimum.

### **Sans chignon ni spandex**

Est-ce un spectacle? Non. C'est un geste d'humilité. D'ailleurs, j'évite d'interpréter les chansons dites « à voix » ou d'autres, par exemple, qui me présenteraient comme un « je » souffrant épris d'un grand désespoir romantique. Il faut sentir la différence entre soumettre une chanson à l'analyse et se donner en spectacle. Dans le cas de l'enseignement, j'oriente les réflexions, je fais repérer certains éléments pendant l'interprétation, je demande aux étudiants de regarder leur feuille. Vous pouvez parler de la pause comme d'un entracte et faire bon usage de mise en scène, mais il s'agit d'un cours et non d'un pur divertissement ou d'une quête de l'amour de l'autre. La rigueur est de mise et je nous en sais capables.

Pour conclure, dès que les étudiants entrent dans la classe et voient un boîtier de guitare, un élément de tension apparaît. Si, pour plusieurs, la promesse d'une télé ou d'un écran en est une de relaxation, la vue d'un instrument de musique semble susciter un très grand éveil. Comme si les jeux Guitare Hero et Rock Band n'avaient pas tout démythifié, le rapport intime à la guitare semble demeurer assez rare pour qu'il conserve son caractère exceptionnel. En ce sens, la gêne ne doit pas freiner le professeur qui pense interpréter une pièce en classe. Au contraire, elle peut être une alliée. En transcendant cette barrière, il fera vivre une expérience d'apprentissage humaine aussi enrichissante qu'agréable à ses étudiants. Et s'il fausse, il dira qu'il n'y a que Lady Gaga ou les gars de One Direction qui ne se trompent jamais parce qu'un ordinateur les corrige en temps réel! Osez!

\*Professeur de littérature

Cégep de Lévis-Lauzon

## Pour Frantz, Jacquelin, Mimose et tous les autres ...

Antonio Di Lalla\*

*Enseignant de français, M. Di Lalla œuvre comme coopérant dans les écoles de Grand-Goâve en Haïti. En 2007, il donnait un second souffle à l'école primaire Saint-Joseph au lieu-dit Laporte, nichée dans les hautes montagnes, alors close depuis deux années. Avec ses collègues, il a fondé l'Équipe-Antonio sous l'égide d'Action-Haïti.<sup>1</sup> Il nous décrit ci-dessous quelques-unes des difficultés spécifiques rencontrées par un enseignant coopérant et des solutions créées au jour le jour pour les résoudre.*

### La leçon du dictionnaire

Je prépare mon cours : liste de mots français, liste de mots haïtiens, textes en français et en créole, issus des manuels scolaires des élèves. J'entre en classe de 4<sup>e</sup> année. Les écoliers sont très excités parce que de leur vie, ils n'ont jamais tenu dans leurs mains, ni même vu, un dictionnaire.

Il coexiste deux langues officielles en Haïti : le créole haïtien et le français. Le créole est la langue d'usage maîtrisée par 100 % de la population, dont 20 % connaît aussi le français, soit les personnes issues de la classe instruite.

Par le passé, nous avons apporté des dictionnaires Larousse dans des écoles de la ville de Grand-Goâve. Échec total ! Ces derniers se sont avérés complètement inutiles pour les raisons suivantes :

1 Action Haïti (Équipe Antonio) <http://equipe-antonio.blogspot.com/> ;



D'abord, en lecture, bien que l'élève sache repérer un mot nouveau dans son dictionnaire, il n'en comprendra pas le sens à cause de la complexité lexicale de la définition. Prenons par exemple le mot pêche, mot facile, me direz-vous :

### Dictionnaire Larousse

1. PÊCHE n.f. (lat. persicus, de Perse). 1. Fruit comestible du pêcher, à chair juteuse et à noyau dur. ◇ Pêche abricot à chair jaune. – Peau, teint de pêche, rose et velouté. 2. Fam. Coup de poing. 3. Fam. Avoir la pêche : se sentir plein d'allant, de dynamisme. ◇ adj. Inv. D'un rose pâle légèrement doré.
2. PÊCHE n.f. 1. Action, manière de pêcher. Aller à la pêche. 2. Ensemble des poissons, des produits pêchés. Vendre sa pêche. 3. Lieu où l'on pêche. Pêche gardée.

(Le Petit Larousse illustré 2000, p. 759)

Pour Mimose, Romain ou Rosèlène tout un charabia ! Rappelons-nous que ce fruit est inconnu en Haïti, bien qu'on retrouve son vocable dans les manuels de lecture, autorisés par le ministère de l'Éducation d'Haïti.

Enfin, en rédaction, le dictionnaire Larousse n'est encore d'aucune utilité : si l'élève ne connaît pas le mot français, comment pourrait-il le repérer dans un dictionnaire?

Suite à cette constatation, nous avons prévu l'achat de 15 dictionnaires haïtien-français / français-haïtien pour l'école Saint-Joseph située dans les hautes montagnes grand-goâviennes.

### Dictionnaire haïtien-français / français-haïtien

Pêche n. f. lapèch

(JOSEPH, Prophète, Dictionnaire haïtien - français / français-haïtien, Éditions Konbit, Port-au-Prince, Haïti, 2008, p. 249.)

Traduction tout à fait accessible pour l'entendement de Mimose et celui de ses amis.

« Bokit (seau). Cherchez le mot bokit. » Attentifs, les enfants s'exécutent en équipe de deux ou de trois. Les petits doigts dévalent à toute allure les colonnes de mots, les yeux brun foncé fouillent, furètent sans succès. Aucun Archimède ne crie Eureka! Je passe dans les allées, les enfants travaillent pourtant fort. Soudain, je me tourne vers l'instituteur. « Les élèves connaissent-ils l'ordre alphabétique ? Interloqué, il me répond : Non ! »

Évidemment. L'ordre ne sert que pour la recherche d'un mot dans un ouvrage de référence. Il est complètement inutile à l'apprentissage de la lecture. Cette idée ne viendrait pas en tête à un professeur de métier qui enseigne dans le premier monde... où ces outils attendent patiemment les petits doigts sur une chouette étagère.

Pour l'heure, j'abandonne ma préparation et entonne la chanson populaire sur l'alphabet, sous l'air de *Ah, vous dirais-je maman ?* : « A, b, c, d, e, f, g ... »<sup>2</sup>.

Le lendemain, j'ai repris ma leçon de la veille que j'avais si bien préparée.

Conclusion : L'expérience de l'enseignant étranger ne comblera jamais le fossé creusé par l'abstraction de la culture et de la réalité vernaculaires. L'étranger est parfois surpris par sa propre ignorance de la réalité.

### Le niveau de maîtrise du français

École Maranatha, Grand-Goâve, petite ville de 12 000 habitants. Je regroupe Manouchka, Maudeline, Frantz et Jacquelin, parrainés de 6e année, pour la rédaction d'une lettre à leur bienfaiteur. Comme aucun local n'est disponible, nous installons trois chaises, les seules innocupées, sur le toit du premier étage, à l'ombre d'un magnifique manguier.

Dans le texte on se décrira, parlera entre autres de l'occupation de ses parents. Les élèves s'appliquent volontiers, heureux de l'attention privilégiée qui leur est accordée. Il règne un air de congé, presque de fête.

Lorsque son brouillon est terminé, Jacquelin me présente sa feuille calligraphiée avec soin malgré la courbe inégale de la chaise qui lui sert de tablette, qu'il partage d'ailleurs avec son ami. Je lis « Papa moi c'est pêcheur. Manman moi c'est poisson ». (Mon père est pêcheur. Ma mère est poisson. !!!) En cette Journée internationale de la Femme, je ravale ma stupeur. Puis je questionne Jacquelin en créole, histoire de comprendre les circonstances de ces douteuses libertés :

2 La version anglaise de cette chanson fut éditée en 1835 par l'éditeur Charles Bradlee. On lui donna le nom de *The A.B.C.* On attribue son arrangement musical au compositeur Louis Le Maire. Cette mélodie a été popularisée par *Douze variations* de Wolfgang Amadeus Mozart, à qui on attribue souvent, à tort, la composition de la mélodie elle-même.

- « Quel est le travail de ton père?
- Le matin, il se lève tôt et se rend à la mer pour prendre des poissons.
  - Il est pêcheur. Et ta mère?
  - Elle vend les poissons que mon père a pris.
  - Ta mère est marchande de poissons.
  - Oui. »

Dans les milieux pauvres, les enfants n'ont aucun accès au français, outre les cours donnés à l'école par des enseignants qui n'enseignent ni dans la langue de Molière ni dans celle de Tremblay. Comme autrefois les cours d'anglais offerts dans nos écoles par des instituteurs qui ne parlaient pas celle de Shakespeare.

De plus, les individus les plus pauvres (60 % de la population) ne possèdent pas l'électricité. Les enfants n'ont dès lors aucun accès aux médias : radio, télévision, internet qui leur donneraient au moins l'occasion de s'exercer l'oreille au français, langue étrangère pour eux, bien qu'essentielle à une ouverture sur le monde.

Or, le programme du Ministère s'attend à ce que les élèves puissent lire et rédiger des textes en français à la fin de leur 6<sup>e</sup> année.

Certes, 90 % du vocabulaire haïtien provient du français. Cependant la syntaxe est africaine. De plus, a contrario du français, l'orthographe haïtienne est purement phonétique. Aussi, certaines voyelles sont inexistantes en créole, telles que le [œ] et le [ɔ̃]. Reprenons la dernière phrase de Jaquelin.

« Manman moi c'est poisson. » donnerait en créole :

*Manman m se machann pwason yo* ; mot à mot : Maman ma est marchande poisson les.

Cette phrase simple illustre les défis de différents ordres que Jaquelin et ses amis ont à surmonter. À titre d'exemples, elles sont d'ordre :

## 1. Orthographique :

Manman = maman ; se = c'est; machann = marchande; pwason = poisson.

## 2. Lexicale : Jaquelin ne devait pas connaître la traduction française du mot marchande.

## 3. Syntaxique :

a) L'usage du déterminant possessif *ma* serait un pléonisme en français.

b) En français, le déterminant est placé devant le nom (*ma* et *les*).

c) En créole, la préposition n'est pas utilisée pour introduire le complément de nom.

## 4. Morphologique :

a) En créole, le nom ne prend pas la marque du pluriel.

b) En créole, on n'utilise pas la déclinaison du verbe ni pour les personnes, ni pour les temps.

## 5. Phonétique :

On entend peu le [r] en créole : *machann / marchande*.

À cause de ces nombreux obstacles à la communication, pour le travailleur humanitaire, la tâche est gigantesque. D'autant plus que ce ne sont pas tous les enseignants qui maîtrisent le français. Dès lors, sur quelles forces tablerons-nous ? Suivent quelques pistes à explorer :

1. La motivation des enfants : comme 50 % des petits Haïtiens ne fréquentent pas l'école, faute d'argent, ceux qui ont la chance d'y accéder s'avèrent très motivés.

2. L'oreille musicale des petits : dans la Perle des Antilles, les gens chantent et battent la mesure dans leur quotidien.

3. La similitude entre les deux langues : Bien que les phrases construites soient souvent boiteuses, l'élève réussit tout de même à se faire comprendre et à comprendre assez facilement son interlocuteur francophone.



4. La collaboration des enseignants : j'ai été témoin d'enseignants qui ont parcouru trois heures de marche en montagne pour assister à une journée de formation. De plus, l'accueil dans leur classe est des plus enthousiastes.
5. L'appui des parents : les Haïtiens, instruits ou analphabètes, reconnaissent l'importance de l'éducation.
6. Notre expérience et l'excellence de notre formation.

### La mission d'Équipe Antonio

L'alphabétisation de tous les enfants, sans préjudices de leur situation financière ou de leur talent.



Cette mission prend deux formes :

- Le fonctionnement de l'école Saint-Joseph, située en montagne. Rouverte en 2007 avec 2 instituteurs, elle accueille présentement 8 enseignants 175 *ti moun*, tous aussi beaux et gentils que Mimose, Romain et Roselène. Nous en compterons 225 d'ici cinq ans.
- Le parrainage de 57 enfants dans la ville de Grand-Goâve, tous aussi beaux et gentils que Manouchka, Maudeline, Frantz et Jacquelin. En juin 2014, Islande deviendra notre première infirmière !

Notre projet immédiat ? Construire un agrandissement de 4 classes à l'école Saint-Joseph.

On me demande pourquoi tout ce dévouement ? Simplement parce que c'est beau la vie !

\*Enseignant de français, coopérant en Haïti

[antonio\\_dilalla@hotmail.com](mailto:antonio_dilalla@hotmail.com)

# Expériences Expériences

## Expériences d'enseignants-chercheurs

### Littératie et sciences : à la croisée des chemins

Érika Simard-Dupuis\*

Quand on sait, à l'échelle nationale, que près de la moitié de la population âgée de plus de 16 ans n'atteint pas le niveau souhaité en lecture et en écriture, et que le taux d'illettrisme fonctionnel au Canada est l'un des plus élevés parmi les pays industrialisés<sup>1</sup>, une remise en question de nos pratiques pédagogiques semble nécessaire. Et pour cause!

Que peut-on faire, dans une société fondée sur le savoir, pour que la formation réponde mieux aux exigences du milieu scolaire et aux besoins des élèves? Comment faciliter l'acquisition et le développement des compétences langagières? Comment bien encadrer les tâches de lecture et d'écriture en classe? Comment mettre ces activités au service des connaissances disciplinaires? Quelles stratégies doit-on privilégier?

Si les enseignants de français sont concernés au premier chef par l'enseignement de la grammaire, du vocabulaire, de l'orthographe et de la conjugaison, ceux des autres disciplines ne sont pas en reste. La maîtrise de la langue, tant à l'oral qu'à l'écrit, est aujourd'hui indispensable et elle exige la collaboration de tous les intervenants, toutes disciplines confondues.

Dans le cadre de ma formation en enseignement au secondaire, profil sciences, j'ai suivi, à l'hiver 2011, le cours DFT 200 – *Communication écrite à l'école et réussite scolaire* – à l'Université de Sherbrooke. J'y ai pris conscience



des vertus « épistémiques » de l'écrit, autrement dit de son rôle dans l'appropriation et la construction des connaissances. De là est venu mon désir d'intégrer, en stage, des tâches de lecture et d'écriture, au-delà du manuel scolaire et, plus tard, mon envie d'entamer une maîtrise en éducation sur le rapport à l'écrit.

#### Un chantier à ouvrir

Si on demande aux élèves de résoudre le problème ci-contre, il y a fort à parier que plusieurs d'entre eux répondront, spontanément, qu'il faut ajouter 6 L de solvant à la solution initiale. Bien que le volume de la solution finale soit de 6 L, il faut plutôt *ajouter* 3 L à la solution ini-

Tu veux faire une solution de concentration 5 g/L à partir de 3 L d'une solution de concentration 10 g/L. Quelle quantité de solvant dois-tu ajouter?

tiale pour atteindre la concentration désirée. Un simple exercice de dilution, direz-vous? Le verbe *ajouter*, comme les verbes classer, décrire, analyser, comparer, compléter et déterminer, pour ne nommer que ceux-là, représentent souvent une source de confusion pour les élèves. Il est nécessaire d'expliquer leurs usages, en sciences comme ailleurs, puisque ces mots peuvent avoir une signification tout à fait différente d'une discipline à une autre. Il en est de même pour les termes *expression* et *fonction*. Qu'y a-t-il de commun entre une expression algébrique, l'expression d'un gène et une expression familière? Entre une fonction digestive, une fonction affine et une fonction grammaticale<sup>2</sup>?

On estime que plus de 25 % des échecs en sciences et en mathématiques sont d'ailleurs imputables à une mauvaise compréhension de l'écrit<sup>3</sup>. Faut-il s'en étonner? Au cours de ma formation pratique, au public comme au privé, j'ai entendu des collègues déplorer les piètres habiletés des élèves en lecture et en écriture (« Leur problème, c'est le français! Pas les sciences! ») en reportant la faute sur les enseignants de français ou sur les élèves eux-mêmes. Nous sommes rapides pour dénoncer, mais comment agir pour remédier à la situation?

Je suis profondément convaincue que les cours de sciences constituent, au même titre que ceux de français, un terrain fertile à l'apprentissage d'une langue. Les textes scientifiques présentent des particularités génériques distinctes des autres disciplines et méritent qu'on y prête une attention supplémentaire. C'est là un défi que j'ai tenté de réaliser lors de mon quatrième stage en enseignement des sciences au secondaire, en menant à bien une recherche-action. Celle-ci a été effectuée auprès d'une centaine d'élèves de 4<sup>e</sup> secondaire d'un établissement d'enseignement privé mixte en Montérégie.

## Le français au carrefour des disciplines

Avec ce projet, je souhaitais développer les compétences langagières de mes élèves tout en rehaussant leur intérêt pour l'apprentissage des sciences et des technologies, cela à partir de la lecture d'articles d'actualité scientifique tirés de revues et de journaux. Un défi de taille!

Pour aider les élèves à exploiter l'information d'un texte, et pour éviter entre autres la confusion engendrée par les termes polysémiques, j'ai d'abord enseigné de façon explicite plusieurs stratégies de lecture et d'écriture en classe<sup>4</sup>. Trois situations d'apprentissage et d'évaluation (SAÉ) ont aussi été proposées aux élèves<sup>5</sup>. Ces activités, en lien avec le domaine général de formation *Environnement et consommation*, s'inséraient dans un module sur la lithosphère, l'hydrosphère, l'atmosphère et l'espace. L'une de ces SAÉ, intitulée *Le Plan Nord sous toutes ses coutures*, contribuait à développer l'esprit critique et à enrichir la culture générale et scientifique des élèves. J'ai décidé, pour aborder le concept des minéraux et celui des ressources énergétiques, de travailler en classe un sujet qui a fait couler beaucoup d'encre ces derniers mois. Les élèves devaient évaluer les impacts du Plan Nord, qui prévoit en 25 ans des investissements publics et privés de plus de 80 milliards de dollars et qui intègre le développement énergétique, minier, forestier, bioalimentaire et touristique, aux niveaux économique, social et environnemental. En tenant compte des arguments prononcés par divers acteurs du milieu scientifique, les jeunes devaient déterminer l'axe qu'ils jugeaient le plus important à considérer parmi le développement économique, la préservation de la nature et la protection des droits des Autochtones.



# Expériences

# Expériences

Dans ce projet, échelonné sur trois périodes de cours, les élèves ont :

- répondu aux questions d'un guide d'anticipation<sup>6</sup> et lu cinq textes d'actualité sur le Plan Nord;
- dressé un glossaire;
- comparé deux textes;
- présenté sous forme de tableau des arguments en faveur ou non de l'exploitation des ressources minières au nord du 49<sup>e</sup> parallèle;
- rédigé un texte d'opinion;
- résumé, au choix, l'un des articles du dossier de lecture.

Dans ce module sur l'environnement, j'ai aussi élaboré deux autres SAÉ, *L'Arctique se réchauffe* et *L'efficacité énergétique : à quel prix?* Dans chacune, les élèves étaient amenés à lire des articles ou des ouvrages scientifiques, à organiser leurs connaissances au moyen d'une carte conceptuelle, une technique de plus en plus utilisée dans le champ des sciences naturelles et des sciences humaines et à rédiger un texte argumentatif et un résumé. Toutes ces activités, élaborées en tenant compte de la fonction épistémique de l'écrit, permettaient aux élèves d'étudier, de façon originale, l'impact de certains phénomènes naturels et de l'activité humaine sur la biosphère. Elles visaient l'appropriation des thèmes de l'univers *Terre et Espace* prescrits par le Programme de formation de l'école québécoise (PFÉQ) et avaient aussi une portée plus large, favorisant le développement de plusieurs compétences transversales, d'ordres intellectuel, méthodologique, personnel et social.

## Des résultats encourageants

Les tâches proposées au sein de ces SAÉ sont loin d'avoir fait l'unanimité en classe. Reconnaissons-le, il est difficile de faire lire et écrire les élèves en sciences, surtout quand ces pratiques sortent de l'ordinaire. La motivation

n'est pas toujours au rendez-vous, aussi faut-il rapidement réussir à convaincre les élèves de l'utilité de telles activités.

Afin d'évaluer l'impact de ces approches, j'ai demandé aux élèves de remplir un questionnaire, au début et à la fin de l'étude. En général, les tâches ont été appréciées. Même si certains ont trouvé que les textes étaient parfois « très longs à lire », « difficiles à comprendre » et « redondants », et que les tâches à accomplir, telles que la rédaction d'un résumé ou la conception d'une carte heuristique étaient « longues » et « compliquées », ils ont aussi reconnu que ces activités étaient pertinentes. Les commentaires suivants de deux élèves, recueillis à la fin du stage, viennent le confirmer : « C'était parfois difficile, mais cela m'a réellement aidée à comprendre les grands concepts du chapitre facilement et sans m'en rendre compte. Je vais m'en souvenir longtemps ». // « La lecture m'a grandement aidée à comprendre la matière de l'examen qui a suivi. » Au terme de la recherche-action, 73 % des élèves ont d'ailleurs répondu *très* ou *assez* à la question : « Penses-tu que la lecture de ces articles t'a aidé à mieux comprendre les concepts à l'étude? »; plus de 63 % des participants ont répondu *très* ou *assez* à la question « Globalement, as-tu apprécié lire les articles d'actualité scientifique soumis en classe? ». D'ailleurs, 67 % des élèves ont répondu *toujours* ou *souvent* à la question « Selon toi, est-il intéressant de lire en sciences? » comparative-ment à 55 % des élèves à mon entrée en stage; l'intérêt des participants pour l'écriture a, lui aussi, progressé de façon considérable.

Même si les élèves jugent, comme l'ont confirmé d'autres enquêtes, que c'est en français qu'il est le plus agréable et important d'écrire et de lire (« c'est la base », « c'est le but du cours », « c'est là que nous sommes évalués »), les résultats de la recherche montrent qu'ils reconnaissent néanmoins la contribution de l'écrit au développement des compétences et à l'élaboration des savoirs en sciences.

# Expériences Expériences

Plus de 80 % des apprenants considèrent que l'écriture aide, *toujours* ou *souvent*, à mieux comprendre les concepts; du côté de la lecture, 91 % des répondants considèrent que cette activité les aide *toujours* ou *souvent* à mieux retenir l'information et 89 % prétendent qu'elle leur permet de mieux comprendre un sujet.

Les élèves ont conscience qu'il existe un lien intime entre les compétences en littératie<sup>7</sup> et la réussite scolaire. Ils sont en mesure de distinguer l'intérêt qu'ils ont pour une tâche de l'utilité qu'ils lui trouvent. Par exemple, à la question « En sciences et technologies, est-il intéressant de faire le résumé d'un article scientifique? », 46 % des élèves ont répondu *beaucoup* ou *assez*, alors que plus de 78 % des élèves ont admis que la rédaction d'un résumé était *beaucoup* ou *assez* utile pour faciliter la compréhension des concepts scientifiques et technologiques. Les tendances sont semblables d'une stratégie de lecture et d'écriture à une autre, bien que les participants accordent moins d'importance au guide d'anticipation.

Par ailleurs, les données recueillies montrent que les élèves utilisent, de la première SAÉ à la troisième, de plus en plus de stratégies de lecture et d'écriture. Plus de 75 % des répondants ont reconnu, à l'issue de la recherche, que les stratégies enseignées étaient susceptibles d'améliorer leur compréhension et plus de 66 % des élèves ont affirmé qu'ils avaient adopté ces stratégies et qu'ils allaient les réutiliser, et ce peu importe la discipline.

Selon les élèves, les stratégies mobilisées et les activités proposées pendant le stage ont facilité la rétention et le transfert des connaissances. Ils ont d'ailleurs obtenu, lors des évaluations sommatives en fin de chapitre, des résultats très satisfaisants. Dans chaque groupe, les moyennes ont augmenté de l'ordre de 10 %. L'enseignement stratégique a peut-être contribué à ce progrès, quoique les données manquent pour le confirmer avec certitude.

## En guise de conclusion

Comme enseignants de sciences, le type d'activités que j'ai menées en classe lors de mon quatrième stage nous permet de valoriser la langue et de participer, nous aussi, au développement des compétences langagières des élèves. Pour en accroître l'impact, un tel projet pourrait être conçu en collaboration avec un collègue de français. Pour rehausser véritablement le niveau de littératie des élèves, il apparaît en effet souhaitable qu'un dialogue interdisciplinaire s'établisse pour que chaque enseignant repère les points de convergence de sa discipline avec les autres.

Il est temps de reconnaître les bienfaits de la lecture et de l'écriture en sciences. Ces activités demandent un certain temps à concevoir et à mettre en œuvre, il faut en convenir, mais elles sont nettement plus efficaces sur le plan de l'apprentissage. À nous de mettre la main à la pâte, pour le développement de nos élèves!

\*Étudiante future enseignante au secondaire

Université de Sherbrooke

## Notes

- 1 Gouvernement du Canada (2003). *Miser sur nos compétences : résultats canadiens de l'Enquête internationale sur l'alphabétisation et les compétences des adultes*. Ottawa : Ministère de l'industrie, ressources humaines et développement des compétences Canada.
- 2 Astolfi, J.-P. (2011). *L'erreur, un outil pour enseigner* (9<sup>e</sup> éd.). Issy-les-Moulineaux : ESD (1<sup>re</sup> éd. 1997).
- 3 Simard, C. (2001). Langue et acquisition des savoirs : les compétences langagières dans les disciplines scolaires. *Québec français*, 123, 32-35.

# Expériences

# Expériences

- 4 Le guide d'anticipation, le survol du texte, le résumé, le tableau SVA et le schéma conceptuel. Pour plus d'information, je vous conseille la lecture des livres suivants : *Stratégies d'écriture en mathématiques, en sciences et en sciences sociales*, de S. Kartchner Clark et T. Brummer & *Stratégies de lecture en mathématiques, en sciences et en sciences sociales* de S. Macceca et T. Brummer.
- 5 Pour obtenir ces documents, n'hésitez pas à m'écrire à l'adresse suivante : erika.simard-du-[puis@usherbrooke.ca](mailto:erika.simard-du-puis@usherbrooke.ca)
- 6 Le guide d'anticipation, constitué d'énoncés brefs et affirmatifs qui vont souvent dans le sens des idées préconçues et de certaines croyances générales, vise à éveiller la curiosité des élèves et à réactiver leurs connaissances antérieures. Cette technique permet d'identifier une intention de lecture claire. Les prédictions des élèves peuvent être soit infirmées, soit confirmées par le texte.
- 7 Rappelons que la littératie désigne l'aptitude d'une personne à comprendre et à utiliser l'information écrite dans la vie courante, à la maison, au travail et dans la collectivité, pour atteindre ses objectifs et étendre ses connaissances et ses capacités. Organisation de coopération et de développement économiques, Statistique Canada et Canada (2000). *La littératie à l'ère de l'information : Rapport final de l'Enquête internationale sur la littératie des adultes*. Paris : OCDE.

# Chronique orthographique

## Mais qu'arrive-t-il au tréma ?

Chantal Contant\*

Avec la nouvelle orthographe, les trémas disparaissent-ils tous? Pas du tout. La très grande majorité des trémas ont leur raison d'être, ils ont une fonction linguistique. Puisqu'ils sont utiles, ils ne disparaissent pas. Cependant, certains trémas vont se DÉPLACER sur la lettre *u* pour mieux jouer leur rôle (comme dans *aigüe* ou *ambigüité*) et un tréma va être AJOUTÉ dans quelques mots (comme dans *gagüeire* ou *argüer*).



### La fonction du tréma

Le tréma sert à séparer deux lettres (un digramme) qui forment habituellement un seul son.

Par exemple, comparons la prononciation de *maïs* et celle de *mais*. À l'écrit, on met après le *a* un tréma sur le *i* afin de bien séparer ces deux voyelles si l'on veut que le lecteur les prononce chacune bien distinctement. Sans le tréma, la prononciation du digramme *ai* est tout autre : la combinaison *ai* forme un seul son, et le lecteur sait alors que *mais* est un mot différent de *maïs*.

### La place du tréma

Le tréma doit toujours être mis sur la deuxième lettre du digramme. Je n'ai pas dit la deuxième « voyelle », mais bien la deuxième « lettre » du digramme, car un digramme n'est pas toujours composé de deux voyelles. Il est parfois composé d'une consonne et d'une voyelle. Dans l'enseignement de la règle de l'emploi du tréma, il subsistait une méprise ou une incompréhension de ce phénomène. Voyons un cas.

### Le digramme « *gu* » (devant *e* ou *i*)

Les mots *rallonge* et *longue* ne riment pas : leur finale se prononce différemment, parce que la séquence *gu* sert ici à former le son « g » devant *e*. En effet, *gu* est ici un digramme.

Quand on veut former le féminin des adjectifs *aigu* ou *ambigu*, c'est le digramme *gu* (devant le *e* du féminin) qu'il faut séparer, pour pouvoir continuer à bien entendre le *u*. Le tréma doit donc être mis sur ce *u* à entendre, et non sur le *e* muet : *aigüe*, *ambigüe* (anciennement : *aigüë*, *ambigüë*). La nouvelle orthographe demande donc de DÉPLACER le tréma sur le *u* dans les séquences *-güe-* et *-güi-* qui avaient déjà un tréma anciennement sur le *e* ou le *i*. En orthographe traditionnelle, le tréma n'était pas « à sa place », il ne jouait pas son rôle correctement puisque c'est la combinaison *gu* que l'on doit « défaire » en deux sons distincts.

# Chronique

# Chronique

## Mots avec tréma déplacé

Le nombre de mots touchés par le déplacement du tréma est minime : à peine une quinzaine. Ces mots contiennent tous la séquence *-gue-* ou *-gui-*, et ils avaient tous déjà un tréma, mais celui-ci n'était pas sur la bonne lettre. Voici les plus fréquents. Ils sont écrits ici selon l'orthographe recommandée : *aigüe*, *ambigüe*, *ambigüité*, *cigüe*, *contigüe*, *contigüité*, *désambigüiser*, *exigüe*, *exigüité*, *suraigüe*.

## Sans tréma, c'est parfois ambigu

La lecture de certains mots en français peut être ambiguë. Par exemple, quand on lit le mot *gageure*, doit-on le faire rimer avec *parjure* ou avec *heure* ? Réponse : *gageure* rime avec *parjure*.

Il est pourtant bien légitime d'hésiter et d'être tenté de le faire rimer avec *heure*. En effet, le cerveau humain se demande s'il s'agit ici : 1) du digramme *ge* devant *u* (comme *ge* devant *o* ou *a* dans *mangeons* ou *négligeable*) pour indiquer la prononciation « j » devant la voyelle *u*; ou 2) du digramme *eu* (comme dans *peur* ou *heure*) après la lettre *g*. Tout le dilemme est là. La réponse est 1).

## L'ajout d'un tréma

Pour contrer l'effet 2) décrit ci-dessus, le Conseil supérieur de la langue française recommande de « défaire » le digramme *eu*, donc de séparer le *e* et le *u* à l'aide d'un tréma, pour que le lecteur ne soit plus tenté de lire le son « eu ». Résultat : *gageüre*, avec son tréma en nouvelle orthographe, n'est plus ambigu à la lecture, et les générations futures n'hésiteront plus sur la prononciation de ce mot puisque le problème linguistique de « compétition » entre le digramme *ge* et le digramme *eu* a été résolu pour la lecture grâce à l'ajout du tréma.

Il a aussi été jugé utile d'AJOUTER le tréma dans quelques autres mots : *argüer* (qui rime avec *tuer*), *bringeüre* (même problème que *gageüre*) et six autres mots très rares se terminant eux aussi par *-geüre*.

## Si peu de mots touchés

Il y a donc à peine une vingtaine de mots qui sont touchés soit par le déplacement du tréma, soit par son ajout. Ils ont été presque tous nommés dans la présente chronique.

## Et pourquoi pas d'autres ?

Certains enseignants ou enseignantes se demandent tout de même : « Ne devrait-on pas ajouter aussi un tréma dans *aiguille*, comme il en existe un dans *ambigüité*, pour bien faire entendre le *u* ? » Ces gens ont vu juste, leur suggestion est valable. Mais le Conseil supérieur de la langue française n'a pas voulu aller aussi loin. Voici pourquoi.

## Des prononciations bien implantées

Dans *aiguille*, on doit prononcer le *u*, comme on le fait dans le mot *lui* et dans *ambigüité* (alors que dans *guitare*, par exemple, on n'entend pas le *u*). Le mot *aiguille* n'a cependant jamais eu de tréma pour indiquer que le *u* doit être prononcé (contrairement au mot *ambigüité*, écrit anciennement *ambiguïté*). Malgré cela, les francophones savent qu'il faut prononcer le *u* dans *aiguille*. Alors il a été jugé inutile de modifier la graphie de ce mot.

Les rectifications de l'orthographe ([www.nouvelleorthographe.info](http://www.nouvelleorthographe.info)) sont sages et limitées, le Conseil ne voulait pas modifier la graphie de trop de mots d'un coup. En ce qui a trait à l'ajout d'un tréma, ce sont seulement le verbe *argüer* et les quelques mots se terminant par *-geüre* (comme *gageüre*) qui sont touchés.

\*Linguiste, chargée de cours, UQAM [chantal.contant@uqam.ca]

# Chronique de la francophonie

## Un concours pour découvrir vos voisins francophones des Amériques !

André Magny\*

Saviez-vous qu'il y a 33 millions de francophones dans les Amériques ?<sup>1</sup> En participant à la cinquième édition du concours @nime ta francophonie, partez avec vos élèves à la découverte de l'une des nombreuses communautés francophones des Amériques grâce à la production d'une vidéo de trois minutes. Ce concours, destiné aux enseignants et à leur classe, est l'occasion idéale de faire plus ample connaissance avec l'une de ces communautés. Les participants courent la chance de gagner une des dix bourses de 3 000 \$ servant à l'achat de matériel pédagogique en français.

Combien de vos élèves sont en mesure d'identifier les endroits où l'on parle français à l'échelle du continent ? Connaissent-ils les Louisianais, les Fransaskois ou les Guyanais ? C'est pour cette raison que le Centre de la francophonie des Amériques a mis sur pied, en 2009, le concours @nime ta francophonie. Les enseignants du Québec sont invités à y participer, pour mieux faire connaître l'histoire, la culture et les accents de cette francophonie dont les Québécois sont partie prenante.

Depuis la toute première édition, @nime ta francophonie a permis à des élèves de tous les niveaux, répartis dans plus de 200 classes du continent américain, d'en savoir un peu plus

sur les Acadiens, les Franco-Ontariens, les Haïtiens, les Guadeloupéens ou les Brésiliens qui parlent français. Plus d'une quarantaine de projets lauréats ont été primés.

### Sensibiliser les élèves à la francophonie des Amériques

Cette année, le Centre sollicite à nouveau les écoles québécoises afin qu'elles nous fassent découvrir, d'ici **le 13 décembre 2013**, une communauté francophone à l'extérieur de leur région, et ce, d'autant plus que certains objectifs visés par le concours rejoignent en partie ceux du ministère de l'Éducation, que l'on pense à la découverte de la francophonie des Amériques ou à la production orale en français chez les élèves.

Parmi les objectifs d'@nime ta francophonie, tels qu'identifiés par le Centre, notons la création d'un sentiment d'appartenance à la francophonie des Amériques. L'école Notre-Dame-de-Liesse de Saint-Eugène-de-Guyanes en est un bel exemple.

Avant de réaliser leur vidéo gagnante sur Haïti, les élèves de maternelle et de première année de cette école de l'Abitibi ont découvert tout un monde, comme l'explique leur enseignante Isabelle Semegen. Ses petits ont été étonnés d'apprendre que des personnes « vivant dans un pays chaud parlent français comme eux ! ». L'écoute de contes et de chansons, le visionnement d'une vidéo réalisée par des Haïtiens ont

1 Source : Étude réalisée en 2008 par Étienne Rivard, coordonnateur scientifique, Centre interuniversitaire d'études québécoises (CIEQ), Université Laval.

servi d'apprentissage de la culture haïtienne. Mais leur action ne s'est pas arrêtée là. « En constatant les difficultés du peuple haïtien à reconstruire leur pays, les élèves ont décidé de les aider à leur façon. Ainsi, ils ont fabriqué des cartes de Noël en papier recyclé qu'ils ont vendues 1 \$, puis ils ont remis cet argent à la Fondation Paul-Gérin-Lajoie pour un projet de reconstruction d'écoles haïtienne. Bref, les élèves ont découvert un nouveau pays francophone qui les a « enchantés. »

Certaines écoles ont même vu leur effort souligné par la presse locale comme ce fut le cas à l'École Jean-Marie-Gay de la Nouvelle-Écosse. Leur vidéo gagnante a défrayé les manchettes dans le Courrier de la Nouvelle-Écosse.

### Du nouveau cette année !

Pour marquer le cinquième anniversaire d'@nime ta francophonie, le Centre a décidé d'ajouter une bourse supplémentaire : **le prix du public**.

Il s'agit d'un montant de 3 000 \$ remis aux créateurs du clip vidéo ayant reçu le plus grand nombre de votes en ligne. N'hésitez pas à solliciter le vote de votre communauté, de votre famille, de vos amis et voisins pour faire de votre vidéo la vidéo du public !

D'autre part, le Centre a créé des fiches pédagogiques pour aider les enseignants de tous les niveaux dans leur processus de création.

Bonne participation !

\*Conseiller aux communications

Centre de la francophonie des Amériques

Pour en savoir davantage sur les fiches, les critères d'évaluation et les règlements, ou tout simplement pour jeter un coup d'œil aux vidéos gagnantes des années précédentes, consultez le lien suivant : <http://www.franco-phoniedesamericques.com/anime>



# ENSEIGNANT(E)S DES AMÉRIQUES PARTICIPEZ À LA 5<sup>E</sup> ÉDITION DU CONCOURS

@nime ta **francophonie!**

**APPEL**

aux enseignants du Québec

À gagner !

Des bourses de 3 000\$

pour l'achat de matériel en français!

Comment ?

En produisant avant le **13 décembre 2013**  
un **clip vidéo** sur une communauté francophone  
à l'extérieur de votre région.

**3 minutes** pour gagner **3 000 \$ CAN** et impressionner  
**33 millions de francophones** dans les Amériques !

Un rendez-vous entre votre salle de classe  
et tout un continent où la francophonie s'exprime !

**NOUVEAUTÉS**

**PRIX DU PUBLIC !**

Fiches pédagogiques

Chroniques de mots

Pour en savoir plus, consultez

[www.francophoniedesameriques.com](http://www.francophoniedesameriques.com)

